G. STRAGAPEDE
Missionario - Istruttore

Les Signes des Temps

„Quand vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est proche et à la porte.“ Matthieu 24 : 33.

7ME ANNÉE, NO. 1. BALE (SUISSE) JUILLET 1882. 73ME NUMÉRO.

Les Signes des Temps

JOURNAL MENSUEL

Publié par la

SOCIÉTÉ DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR

COMITÉ DE LA SOCIÉTÉ:

J.-N. ANDREWS - - - J. ERZENBERGER
PIERRE SCHILD.

PRIX D'ABONNEMENT CINQ FRANCS
Par An, ou par Volume de 12 Numéros.

☞ S'Adresser (FRANCO): M. J.-N. ANDREWS, Bureau des SIGNES DES TEMPS, Bâle, (Suisse.)—L'année de ce journal commence au mois de **Juillet**, mais on peut commencer l'abonnement à toute autre époque si on le désire. —Ceux qui veulent nous envoyer de l'argent pour notre journal ou pour des traités, peuvent, s'il leur est difficile d'envoyer un mandat, nous faire parvenir des timbres-poste suisses ou français, surtout lorsqu'il ne s'agit que de petites sommes.

Articles Variés.

LE SOUVERAIN PONTIFE
—ET—
L'ÉGLISE DE ROME,

SOUTIENS DE LA VÉRITÉ, PAR L'ACCOMPLISSEMENT DES ÉCRITURES;
—OU—
CONSIDÉRATIONS SUR L'ARTICLE XXXIme DE LA CONFESSION DE FOI DES ÉGLISES RÉFORMÉES DE FRANCE.

DISCOURS PRONONCÉ

DANS L'ÉCOLE DE THÉOLOGIE DE GENÈVE, A SA RENTRÉE DU 3 OCTOBRE 1843.

Par M. le Prof. Gaussen.

EN QUATRE CHAPITRES.—CHAP. I.

MESSIEURS,

NOUS avons coutume, à la rentrée de l'École, d'appeler vos regards sur les circonstances générales de l'Église de Dieu, et de vous y signaler quelqu'une des erreurs dont elle peut paraître menacée.

Le frère excellent (1) dont nous sentons l'absence en ce jour, vous entretint, l'an dernier, de l'hérésie d'Oxford.

Aujourd'hui, Messieurs (et vous m'aurez prévenu dans cette pensée), l'hérésie menaçante pour nous, non pas tant par les séductions de son erreur, que par la violence de ses intentions et le progrès de ses forces, c'est l'hérésie de Rome.

Pendant les deux cents dernières années, Rome et le Protestantisme ont formé plutôt deux camps qui s'observaient de loin, et ne combattaient plus que par quelques controverses d'avant-poste.—Dans l'un et l'autre camp, on était plutôt préoccupé de guerres intérieures.—Rome, dans le sien, s'est débattue deux siècles contre un reste de vérité et de vie, qui s'y voulait faire place sous les noms de Jansénisme et de Gallicanisme; mais, dans cette lutte intestine, par ses victoires mêmes, elle a fait encore deux chutes, qui l'ont fait descendre plus bas dans l'abîme de son apostasie. Ses premiers triomphes sur le Jansénisme l'ont fait (en 1713) arriver au plein pélagianisme de la bulle *Unigenitus*; comme ses succès plus récents contre le Gallicanisme, au plein ultramontanisme de la bulle *Unam Sanctam*, au marianisme de *St. Liguori*, et aux immoralités du *probabilisme*.

Dans le camp des Protestants aussi, on s'était également dépensé en luttes domestiques, d'abord contre Arminius, ensuite contre Socin, plus tard contre la doctrine des hommes qui ne veulent point de doctrine.

Cependant, il est arrivé, durant ce double combat intérieur, que le Protestantisme s'est divisé et affaibli, tandis que le Romanisme, dont la force est charnelle, s'est étendu et affermi. —Dans le premier camp, vous ne voyez presque plus d'église nationale que vous puissiez appeler vivante, organisée, propagatrice;—la vie s'est réfugiée dans des dissidences ou dans des individualités; on y professe plus que jamais un christianisme d'isolement; on y semble admettre que le fidèle peut accomplir sa profession chrétienne en la renfermant, si ce n'est dans le cabinet de la prière, au moins dans le cercle étroit de sa famille ou de quelques amis.

La doctrine sur l'Eglise s'est partout relâchée; et si la nouvelle secte qui s'attache à renverser le saint ministère, a trouvé tant d'adhérents dans nos contrées, c'est que son hérésie se trouvait correspondre aux mauvaises tendances de notre siècle.

Dans le Romanisme, au contraire, l'individualité s'efface, pour s'absorber dans la corporation.—Vous ne verrez plus de Jansénistes, bientôt même plus de Gallicans; désormais il n'y a plus d'Alpes; tout est ultramontain; et c'est la France elle-même qui donne aujourd'hui le branle à toute l'Europe, pour qu'on se jette aux pieds du pape avec la Société de Jésus, et qu'on se dispose à de nouveaux combats.

Dans cette condition nouvelle des deux camps, on peut donc conclure avec certitude qu'il se prépare une grande lutte, où l'armée romaine, enhardie par notre désunion, viendra se jeter sur nous. Une première victoire lui sera facile; elle entrera dans notre camp, comme César dans celui de Pompée après la déroute de Pharsale; elle nous trouvera dans le désordre, et nous aura bientôt foulés aux pieds.

Je ne parle pas ici, Messieurs, d'une guerre d'arguments et de controverses, mais d'une lutte de la violence contre la patience et la foi des saints.—Il me paraît évident que nous sommes très-près des temps où, comme nos pères, il nous faudra reprendre notre vie dans nos mains, pour l'offrir à Jésus-Christ. — L'Eglise vaincue en apparence, dissipée, réduite à un petit nombre, devra recommencer à vaincre par la prédication de la croix, par la patience et par la foi.

Dans le douzième chapitre de l'Apocalypse, quand le «grand dragon, le diable, qui séduit le monde,» est précipité en terre, Jean entend une grande voix qui lui dit: «*Ils l'ont vaincu, à cause du sang de l'Agneau et à cause de la parole de leur témoignage, et ils n'ont point aimé leur vie même jusqu'à la mort.*» Telles sont les trois forces dont nous aurons à faire usage pour sortir vainqueurs de la lutte: un esprit de renoncement, de sacrifice, et, s'il le faut, de martyre *(Ils n'ont point aimé leur vie, même jusqu'à la mort)*; un esprit de foi qui se concentre surtout dans la mort de notre grand Rédempteur *(Ils ont vaincu à cause du sang de l'Agneau)*; un hardi témoignage de la vérité de Dieu *(Ils ont vaincu à cause de la parole de leur témoignage)*.

Un esprit de renoncement!—Ah! voilà ce qu'il faut à de vrais disciples, et surtout à de vrais ministres de Jésus-Christ. On l'oublie trop aisément dans ces jours de calme, on contracte des habitudes de relâchement, d'indolence, de conformité au siècle!—On se laisse trop aller à réduire la vocation des chrétiens évangéliques à la profession franche d'un système, au lieu de l'envisager comme un combat contre le monde, contre le diable, contre soi-même!—Il faudrait nous rappeler plus souvent que nous ne subsistons que par le sang du grand Martyr livré pour nous aux souffrances de la croix; il faudrait consentir à souffrir avec lui pour régner avec lui; il faudrait bien reconnaître que notre vie est une guerre en terre étrangère pour la conquête d'un royaume, et que notre Maître a dit: «Si quelqu'un ne renonce à soi-même, ne charge sa croix, et ne veut haïr, pour l'amour de moi, ses biens, son repos, ses parents et sa vie même, il ne peut être mon disciple.» Nous sommes beaucoup trop devenus, comme on l'a dit, «des chrétiens du beau temps.» Il faudrait que nous pensassions plus souvent aux renoncements et aux douleurs volontaires de nos pères pour ce même Evangile que nous voulons professer après eux. «Ils n'aimèrent pas leur vie, même jusqu'à la mort.» vous recommande la lecture de leurs martyres. Rien n'est plus propre à nous mettre dans les dispositions de la vraie obéissance chrétienne, que de nous replacer quelquefois, par la pensée, devant le dilemme si souvent écrit sur leur chemin. «Laisser Christ ou mourir!!... j'aime mieux mourir!» —Etudions-nous tous, Messieurs, à nous considérer comme continuant ici cette ancienne «Ecole de Genève» d'où l'on voyait, il y a trois siècles, sortir chaque année pour la France jusqu'à trente ministres, qui s'en allaient

(1) M. Merle d'Aubigné.

affronter tous les jours des dangers de mort pour Jésus-Christ, et dont on publiait ici, de mois en mois, les souffrances sanglantes ; parce que leurs amis, dans chaque ville de France, recueillant avec soin leurs actes dans les prisons et sur l'échafaud, les envoyaient à Crespin et à nos Réformateurs, pour être imprimés à mesure dans l'«*Histoire des Martyrs.*»

Cependant ce n'est pas du martyre que je me propose de vous entretenir aujourd'hui ; c'est plutôt de cette «parole du témoignage» par laquelle, à la fin Rome doit être vaincue.—Mon but même, en ce moment, est de vous signaler un seul point de ce témoignage. L'ange dit à Jean: «Ils ont vaincu par la parole.»

Vous serez forts, Messieurs, si, vous aussi, vous êtes assez persuadés de la force de cette parole que Dieu met entre vos mains pour la victoire. Vous la manierez avec puissance, cette épée de l'Esprit, si vous savez en tout attendre, si vous la brandissez avec foi —Vous serez irrésistibles, si vous vous souvenez de la vertu de ce mot de notre Maître: «*Il est écrit!!*» Par trois fois, en face du prince des ténèbres, dans une lutte mystérieuse et terrible, par trois fois il nous montre où est notre victoire, en ne cherchant lui-même par trois fois la sienne que dans cette parole: «Il est écrit!»—«Arrière de moi, Satan, car il est écrit!»—Voilà qui renversa, dans l'ancien monde, Jupiter, Mercure, Mars, Diane et tous ces dieux qui le possédaient depuis tant de siècles. Voilà qui détruisit l'antique puissance des papes dans une moitié de l'Europe, il y a trois cents années.—Voilà qui fera tomber les confessionnaux, les saints siéges, les images taillées et toutes les idoles de la Rome moderne, comme elle fit des augures, des autels, des Jupiters et des statues de l'ancienne;—la Parole maniée avec foi!

Or, dans le témoignage de cette Parole, j'appelle aujourd'hui votre attention sur un point important qui doit être constamment sous vos yeux, quand vous avez affaire avec Rome; je veux parler d'un dogme précieux et sacré pour nos pères, mais trop négligé et souvent même méconnu dans nos églises, bien que Dieu nous ait donné pour en apprécier la valeur, beaucoup de raisons nouvelles que nos pères n'avaient pas.

Ce dogme, c'est que Rome est la Babylone dont a parlé Saint Jean; le Pape, l'Homme de péché, le Fils de perdition, dont a parlé Saint Paul; la Papauté, la petite corne dont a parlé Daniel.

Je pourrais vous montrer que cette doctrine, continuellement professée dans l'Eglise de Dieu depuis près de mille deux cents années, n'y fut méconnue, comme celle d'un ange tentateur, que dans des temps de relâchement et d'incrédulité.

Quand le pieux Valdo répandit les Ecritures en France, il y a sept cents ans, on entendit bientôt ce cri: Sortons de Babylone!—Quand le grand Wicklef prêcha la réforme en Angleterre, il y a cinq cents ans, on regarda bientôt de toutes parts le Pontife de Rome en s'écriant: Voilà l'Homme de péché!—Quand le généreux Huss, et quand Jérome de Prague firent entendre leur voix, cent ans avant Luther, ce fut contre les vices de «la grande Prostituée» prédite par Saint Jean.—Quand nos pères se réformèrent à Genève, l'un de leurs premiers soins fut d'appliquer, sur la muraille extérieure de notre hôtel de ville, une plaque d'airain (dont il ne reste, hélas! que le cadre), et sur laquelle ils remerciaient Dieu «de les avoir délivrés de la tyrannie de l'Antechrist.»—Quand les pères de la plupart d'entre nous, Messieurs, eurent fait, à la Rochelle, leur admirable confession de foi, ils eurent soin, dans leur dix-septième synode national, (tenu à Gap sous Henri IV, l'an 1603) de décréter qu'à la suite du 30e article on insérerait la déclaration suivante, sous le titre 31e. (Je le transcris en toutes lettres):

„ Et puisque l'évêque de Rome, s'étant dressé
„ une monarchie dans la chrétienté, en s'attribuant
„ une domination sur toutes les églises et les pas-
„ teurs, s'est élevé jusqu'à se nommer Dieu, à vou-
„ loir être adoré, à se vanter d'avoir toute puissance
„ au ciel et en terre, à disposer de toutes choses
„ ecclésiastiques, à décider des articles de foi, à
„ autoriser et interpréter à son plaisir les Écri-
„ tures, à faire trafic des âmes, à dispenser des
„ vœux et serments, à ordonner de nouveaux ser-
„ vice de Dieu ;—et, pour le regard de la police, à
„ fouler aux pieds l'autorité légitime des magis-
„ trats, en ôtant, donnant et changant les royaumes ;
„ —nous croyons et maintenons que c'est proprement l'ANTECHRIST et le FILS DE PERDITION, prédit dans la Parole de Dieu sous l'emblême de la
„ prostituée, vêtue d'écarlate, assise sur les sept
„ collines de la grande cité qui avait son règne
„ sur les rois de la terre ; et nous nous attendons
„ que le Seigneur le déconfissant par l'Esprit de
„ sa bouche, le détruira finalement par la clarté
„ de son avénement, comme il l'a promis et déjà
„ commencé de le faire. "

Durant plus de cinquante années, les ministres et les protestants de France furent persécutés par les rois et par les gouverneurs de province, à cause de cet article 31e. Toutefois, on aime à entendre cette voix de fidélité qu'ils firent encore entendre, dans leur vingt-neuvième et dernier synode national, tenu sous Louis XIV, à Loudun (en 1659), après qu'on leur eut refusé quinze ans d'en avoir aucun. «Le commissaire du roi ayant demandé qu'on n'employât plus de pareilles expressions (*Antechrist*, en parlant du pape; *idolâtre*, en parlant des romanistes)» dans les serments que l'on prêterait en ce synode, le modérateur fut chargé de répondre en ces termes (1):

„ Mais à l'égard de ces paroles d'ANTECHRIST,
„ qui sont dans notre liturgie, et de celles d'IDO-
„ LATRIE et de TROMPERIES DE SATAN, qui se trou-
„ vent dans notre Confession de foi, ce sont des
„ mots qui déclarent les raisons et le fondement
„ de notre séparation d'avec l'Église romaine, et
„ la doctrine que nos pères ont maintenue dans
„ les plus cruels temps, et que nous avons résolu,
„ à leur exemple, de ne jamais abandonner, avec
„ la grâce de Dieu, mais de les conserver fidèle-
„ ment et inviolablement jusqu'au dernier mo-
„ ment de notre vie. "

Eh bien, Messieurs, voilà la déclaration de vos pères que je viens mettre aujourd'hui devant vos yeux, et sur vos consciences:—devant vos yeux, pour que vous l'étudiiez avec soin;—sur vos consciences, pour que vous la prêchiez avec force « dans les plus » cruels temps et (comme vos pères) fidèle» ment, inviolablement, jusqu'au dernier mo» ment de votre vie. »

[FIN DU CHAPITRE I.]

Remarques. Quelques-uns des termes employés par M. le prof. Gaussen ne seront peut-être pas compris par tous nos lecteurs.

«L'HÉRÉSIE D'OXFORD» signifie l'enseignement qui a eu son origine à Oxford, Angleterre, vers l'an 1833, par laquelle on cherchait à établir les principes de l'église de Rome dans la doctrine et la discipline de l'église d'Angleterre. Le Dr. Pusey était à la tête de ce mouvement.

«LE JANSÉNISME» était la doctrine de Cornélius Jansen, un Catholique romain, évêque d'Ypres en Flandre, qui adopta certaines vues sur la grâce, semblables aux idées qu'enseigna Calvin, et forma un parti puissant dans l'église de Rome. Les Jansénistes cherchèrent à réformer l'église catholique romaine sans se séparer d'elle. Jansen naquit à Ac-

(1) On avait renoncé précédemment à mettre le 31me article dans les exemplaires imprimés.

1638

coy, Hollande, en 1585, et mourut en 16

«LE GALLICANISME» est ce système par lequel on tente de conserver à l'église catholique de France une certaine indépendance du pape. Il refuse à sa sainteté le droit de s'immiscer dans les affaires du gouvernement.

«LE PÉLAGIANISME» est la doctrine de Pélagius, moine de Bangor en Gde-Bretagne, qui vivait au quatrième siècle et qui niait la doctrine du péché originel, prétendant que l'homme était capable, par sa propre volonté, de faire le bien, sans l'aide de la grâce.

«LES BULLES» des papes sont leurs lettres ou édits, transmis aux Catholiques romains du monde entier, et contenant leurs décrets, ordres et décisions. Ces bulles sont écrites en latin, et chaque bulle prend le nom des mots par lesquels elle commence: ainsi, la bulle *Unigenitus* et la bulle *Unam Sanctam* sont les bulles qui commencent par ces termes.

«L'ULTRAMONTANISME» est la doctrine de ceux qui accordent une puissance absolue au pape. Cela signifie littéralement la doctrine de ceux qui demeurent au-delà des montagnes, désignant par conséquent les Catholiques italiens séparés du reste du monde par les Alpes, et soutenant la suprématie absolue et l'infaillibilité du pape.

«LE MARIANISME» est le culte de la vierge Marie.

«ST.-LIGUORI» naquit à Naples en 1696 et mourut en 1787. Dans sa doctrine de «Probabilisme», il enseigne avec beaucoup de peine, et très-minutieusement, comment le mensonge et la tromperie entre les hommes peuvent être le plus avantageusement pratiqués, et jusqu'où la fourberie et le vol peuvent être pratiqués d'une manière excusable par les marchands et les serviteurs, sans tomber en péché mortel. Il fut canonisé par le pape Grégoire XVI en 1839. Il enseigna les théories les plus extrêmes pour soutenir le pouvoir du pape.

«ARMINIUS» naquit en Hollande en l'an 1560. Il fut un puissant adversaire de la doctrine de la prédestination, de sorte que ceux qui s'opposent à cette doctrine sont généralement appelés arminiens.

«FAUSTE SOCIN» était italien de naissance; il naquit à Sienne en 1539 et mourut près de Cracovie en 1604. Il enseignait que Christ n'était qu'un homme divinement inspiré, n'ayant point de préexistence, et que les hommes n'étaient point redevables de leur l'autorité pasalut à son sang.

«LA SOCIÉTÉ DE JÉSUS» n'est qu'un autre nom pour les Jésuites. Cette société fut fondée l'an 1540 par Ignace de Loyola. C'est la société la moins scrupuleuse, et celle qui travaille le plus efficacement pour soutenir l'autorité papale. J. N. A.

PHÉNOMÈNES REMARQUABLES.

—LES—

CHUTES D'ÉTOILES EN 1833 ET 1866.

DANS les numéros précédents de notre journal, nous avons donné une série d'articles importants, qui montrent l'accomplissement de la prédiction du Sauveur concernant l'obscurcissement du soleil et de la lune. Dans cet article, nous donnons de remarquables témoignages montrant l'accomplissement de sa prédiction concernant la chute des étoiles. Le premier témoignage provient de la plume de Henry Dana Ward, ministre distingué de la ville de New-York, qui écrivait le 14 nov. 1833, le matin après l'apparition de ce phénomène. Ces lignes ont été publiées dans le *Journal of Commerce* de cette ville, en date du 15 nov. 1833.

«Au cri de, «Regardez par la fenêtre», je me réveillai et je vis avec étonnement l'orient éclairé de la lumière de l'aube et de météores. Le zénith, le nord et l'ouest étaient éclairés par les étoiles tombant de la seule manière dont j'aie jamais entendu parler: comme les figues d'un figuier. J'appelai ma femme pour considérer la scène, et pendant qu'elle se vêtait à la hâte, elle s'écria: «Voyez comme les étoiles tombent!» Je répondis: «C'est justement là le phénomène», et nous sentîmes dans nos cœurs que c'était un signe des derniers jours. Car vraiment: «Les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme quand un figuier agité par un grand vent, jette çà et là ses figues vertes.» Apoc. 6 : 13.

«Ces paroles du prophète ont toujours été regardées comme une métaphore. Hier elles furent accomplies à la lettre. Les anciens comprenaient par *aster* en grec et *stella* en latin, les plus faibles luminaires du ciel. L'astronomie moderne, plus raffinée, a fait une distinction entre les étoiles des cieux et les météores célestes. Donc l'idée du prophète, comme elle était exprimée dans l'original grec, fut littéralement accomplie dans le phénomène d'hier, comme personne n'aurait pu concevoir qu'elle serait accomplie avant ce jour. L'immense volume et la distance des planètes et des étoiles fixes excluent l'idée de leur chute *sur la terre*. De plus grands corps ne peuvent tomber en myriades sur un corps plus petit; or la plupart des planètes et des étoiles fixes dépassent plusieurs fois notre terre en grandeur. Elles ne peuvent tomber sur la terre; mais celles que nous vîmes tomber, tombèrent vers la terre.

«Et comment tombèrent-elles? Ni moi ni aucun membre de ma famille n'entendîmes aucun bruit; et si je devais chercher dans la nature, je ne pourrais trouver de comparaison meilleure et plus propre à illustrer l'apparence des cieux que celle que St.-Jean emploie dans la prophétie que nous avons citée. «Il pleut du feu», disait une personne. «C'était comme une averse de feu», disait une autre. «C'était comme de larges flocons de neige, précédant la tourmente, ou de larges gouttes de pluie avant une averse.» J'admets que ces paroles approchent de la vérité, mais elles sont loin d'être aussi exactes que l'image employée par le prophète.

«Et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre» Ce n'était pas des flammes, ni des flocons, ni des gouttes de feu, mais c'était ce que le monde entend par «étoiles filantes»; et celui qui parlait à ses voisins pendant cette scène disait: «Voyez comme les étoiles tombent», et celui qui entendait ces paroles ne pensait pas à corriger l'expression astronomique de celui qui parlait, pas plus qu'il n'aurait répondu: «Le soleil ne se meut pas», à celui qui lui aurait dit: «Le soleil se lève.»

«Les étoiles tombaient «comme quand un figuier, agité par un grand vent, jette çà et là ses figues vertes.» Telle est l'exactitude du prophète. Les étoiles ne paraissaient point comme si elles tombaient de plusieurs arbres, mais comme tombant d'un seul. Celles qui apparaissaient du côté de l'est tombaient à l'est; celles qui apparaissaient du côté du nord tombaient vers le nord; celles qui apparaissaient à l'ouest tombaient vers l'ouest; et celles qui apparaissaient au sud tombaient vers le sud. Elles ne tombaient pas comme un fruit *mûr* tombe. Loin de là; mais elles volaient, elles étaient *jetées* comme un fruit mal mûr qui refuse d'abord de quitter la branche et qui, sous l'influence d'une violente impulsion, rompant son lien, vole rapidement, en ligne directe; et dans la multitude qui tombait, quelques fruits, étant lancés avec plus ou moins de force, croisaient le passage des autres, mais chacun tombait de son propre côté. Tel apparut ce phénomène aux habitants de la maison.»

Le second extrait est du prof. Olmstead, astronome distingué du collége de Yale, Connecticut:

«L'étendue de la pluie d'étoiles de 1833 fut telle qu'elle couvrit une partie considérable de la surface de la terre. Du milieu de l'Atlantique, à l'est, à l'océan Pacifique, à l'ouest, et de la côte nord de l'Amérique du Sud aux régions polaires de l'Amérique du Nord, le spectacle fut visible et présenta presque partout la même apparence.

«La quantite inusitée de ces météores commença à attirer l'attention vers onze heures du soir, et leur splendeur et leur nombre augmentèrent jusque vers quatre heures. A partir de ce moment, ils déclinèrent graduellement, mais ils furent visibles jusqu'à ce qu'ils disparurent dans la lumière du jour. Les météores ne volaient pas au hasard dans toutes les parties du ciel, mais paraissaient provenir d'un seul point, dans la constellation du Lion, près d'une étoile appelée *Gamma Leonis*, dans la courbure de la faucille. Ceux qui furent assez heureux pour voir le spectacle des étoiles filantes, au matin du 13 nov. 1833, virent probablement la plus grande manifestation des feux célestes dont les hommes eussent été témoins depuis la création du monde, ou du moins, pendant les âges historiques.

«Je suis sûr que ce n'est point un phénomène atmosphérique ou terrestre, mais que ces météores enflammés nous viennent des régions de l'espace et nous révèlent l'existence de mondes de la nature des nébuleuses ou des comètes, existant dans le système solaire, et formant une partie constitutive de ce système. Ces conclusions ne sont pas fondées sur de simples hypothèses, mais sont des déductions nécessaires de certains faits. Ceci ne doit plus être regardé comme un phénomène terrestre, mais céleste; et les étoiles filantes ne doivent plus être envisagées comme des productions fortuites des régions supérieures de l'atmosphère, mais comme venant d'autres mondes ou des espaces planétaires.»

Un planteur de la Caroline du Sud décrit ainsi l'effet que produisit cette scène sur les noirs ignorants:

«Je fus soudainement réveillé par les plus grands cris de détresse qui aient jamais frappé mes oreilles. J'entendais pousser des cris d'horreur par les nègres de trois plantations; ils étaient au nombre de 600 à 800. Pendant que j'écoutais attentivement pour savoir la cause de cette détresse, j'entendis une faible voix près de la porte m'appelant par mon nom. Je me levai et, prenant mon sabre, je me tins près de la porte. En ce moment j'entendis la même voix me suppliant encore de me lever, et disant: «O, mon Dieu le monde est en feu!» J'ouvris alors la porte; mais il m'est difficile de dire ce qui me frappa le plus: la majesté de la scène ou les cris de détresse des nègres. Ils étaient environ 100, couchés sur le sol—quelques-uns avaient perdu la parole, et d'autres avec les cris les plus amers, levaient les mains au ciel, priant Dieu de sauver le monde et eux-mêmes. La scène était vraiment terrible; car jamais pluie ne tomba plus épaisse que les météores qui tombaient vers la terre. A l'est, à l'ouest, au nord et au sud, partout c'était la même scène.»

Le journal *Boston Commercial* parle ainsi de l'averse de météores du 13 nov. 1833:

«En cette occasion, depuis deux heures jusqu'à ce que le jour fut en son plein, l'air étant parfaitement serein et sans nuage, tout le ciel fut illuminé par des feux célestes magnifiques et imposants. Arago calcula que sur l'horizon de Boston il n'y avait pas moins de 240,000 météores, le matin du 13 nov. 1833. Ce spectacle fut visible dans toute l'Amérique du Nord. Un semblable spectacle fut remarqué par Humboldt à Cumana, Amérique du Sud, en 1799. En comparant les époques de ces pluies d'étoiles, on a cru pouvoir en conclure qu'elles étaient périodiques et que leur apparition avait lieu tous les tiers de siècles ou quelque multiple de cette période. On n'a noté que treize de ces grandes pluies d'étoiles entre l'an 903 et 1833.»

Aucun phénomène de cette nature, qui soit digne d'être spécialement rapporté, n'arriva avant 1799, ce qui est postérieur à la grande obscurité du soleil et de la lune décrite dans les numéros précédents de notre journal.

Nous voulons parler maintenant de la grande pluie d'étoiles que l'on aperçut en Europe le 14 nov. 1866. Le journal *London Times* du 15 nov. dit:

«Partout où l'on regardait, c'était la même scène. Aussi loin que l'on pouvait voir, à l'ouest et dans tout le nord, c'étaient partout des points lumineux, ou des traînées lumineuses, ou quelque chose qui paraissait comme des boules de feu, éclairant toute la contrée et ne paraissant s'éteindre qu'avec peine. Comme la nuit avançait, ces météores se poursuivaient l'un l'autre sur les mêmes traces, ou fuyaient côte à côte. Les cieux semblaient animés de ces armées extraordinaires. Il y avait des moments où l'on eût dit qu'un vent puissant avait arraché les anciens astres de leur soutien et les avait lancés à travers le firmament. C'était un spectacle que l'on ne peut imaginer, ni oublier.»

M. le prof. Grant de l'observatoire de Glascow, Ecosse, parle ainsi de ce phénomène:

«Des multitudes de magnifiques météores étaient alors partout visibles, mais spécialement dans les régions de l'est, où l'on devait remarquer la constellation du Lion, à mesure qu'elle s'élevait graduellement dans sa course vers le méridien. Des centaines de météores surpassaient de beaucoup en éclat les étoiles de première grandeur. Dans un grand nombre de cas, ils étaient plus brillants que Jupiter, et quelques-uns d'entre eux égalaient même Vénus dans son plus grand éclat. La couleur qui prévalait était le blanc, mais quelques-uns avaient une teinte jaunâtre, tandis que d'autres avaient une nuance bleuâtre. Dans chaque cas ils étaient accompagnés d'une traînée lumineuse, droite, mince, d'un éclat bien distinct, d'une couleur vert émeraude.»

L'apparition de ce phénomène en Irlande est ainsi décrite par un correspondant de Dublin, dans une lettre adressée au journal *London Morning Post*:

«L'averse de météores, ou étoiles filantes, fit son apparition un peu avant minuit, et depuis cette heure jusqu'à une heure et quart, le ciel fut éclairé par d'innombrables corps lumineux qui étaient lancés presque sans interruption de l'est à l'ouest. Quelques-uns étaient de l'éclat le plus brillant et laissaient après eux une longue trace lumineuse qui était visible quelques minutes après que la tête ou noyau avait disparu.»

Un observateur de Saragosse, Espagne, écrit ainsi au journal *London Times*:

«Mon attention fut d'abord attirée par les étoiles tombantes vers minuit. Des averses de météores semblaient être versées sur la ville; une vingtaine, ou plus à la fois, éclataient avec une brillante flamme à différents

endroits, et laissaient après eux une longue traînée lumineuse. Je n'ai point de doute que durant la nuit, leur nombre ait dû s'élever à des dizaines de milliers.»

Le journal *Indépendance Belge* du 16 nov. 1866 donna de la pluie météorique la description suivante, telle qu'elle apparut en France:

«On ne remarquait d'abord que quelques étoiles lancées avec rapidité à travers l'espace, puis on les vit paraître par paires, ensuite par groupes, fuyant dans toutes les directions, jusqu'à ce qu'à la fin, il fut impossible de les compter. La plupart d'entre-elles laissaient après elles une traînée lumineuse, et faisaient explosion immédiatement avant de disparaître. Dans leur course rapide à travers les cieux, elles paraissaient se poursuivre les unes les autres. Tout le firmament semblait être un brillant champ de course. Ce remarquable spectacle dura deux à trois heures; et pendant ce temps, on pouvait voir tomber des millions de ces astres.»

UNE CONVERSATION

CONCERNANT

LA DESTINÉE DE L'HOMME.

DIX-NEUVIÈME SOIRÉE.

LA RÉSURRECTION VIENT PAR CHRIST.

MINISTRE.—Nous avons appris que la mort est un ennemi (1 Cor. 15:26); qu'elle n'avait point de place en notre monde avant que l'homme devînt un pécheur (Rom. 5:12); que si l'homme était demeuré innocent, il aurait pu vivre à toujours (Gen. 2:9,16, 17; 3:22–24); que les morts dorment en *sheol* (Job 14:12, 13); que les justes ne seront point avec Christ avant qu'il vienne les prendre à lui (Jean 14:1–3); et que les méchants ne seront punis que lorsqu'ils auront d'abord été jugés. 2 Pier. 2:9. L'ange dit à Daniel: «Tu te reposeras et tu seras debout pour ton héritage à la fin des jours.» Esaïe dit: «Le juste meurt et il n'y a personne qui y prenne garde; et les gens de bien sont retirés du monde sans que l'on considère que le juste a été retiré avant que le mal arrive. Il entrera dans la paix; ils se reposent dans leurs sépulcres, savoir quiconque aura marché devant lui.» Esa. 57:1, 12. Jean entendit une voix qui disait: «Heureux sont dès à présent les morts qui meurent au Seigneur! Oui, dit l'Esprit, car ils se reposent de leurs travaux et leurs œuvres les suivent.» Apoc. 14:13.

VISITEUR.—Je ne puis nier les faits que vous avez énumérés concernant l'origine et le caractère de la mort. Ceux qui dorment en Jésus sont déclarés heureux parce qu'ils se reposent de leurs travaux et attendent leur récompense. C'est certainement un soulagement pour moi de penser que les méchants qui sont morts ne sont pas actuellement dans le lac de feu, et qu'ils n'y seront point jetés avant d'avoir été d'abord jugés suivant les choses écrites dans les livres. Apoc. 20:12–15. Mais je désire apprendre maintenant comment Dieu veut réveiller du sommeil des morts et appeler de leur tombe ceux qu'il veut récompenser et ceux qu'il veut punir.

MIN.—St.-Paul dit: «Car puisque la mort est venue par un homme, la résurrection des morts est venue aussi par un homme. Car comme tous meurent par Adam, de même tous revivront par Christ; mais chacun en son propre rang: Christ est les prémices; ensuite ceux qui lui appartiennent ressusciteront à son avénement.» 1 Cor. 15:21–23. Nous voyons ici l'énumération de plusieurs vérités importantes. 1. Que la mort est venue par la faute du premier Adam, et non par la faute de sa postérité. 2. Que la résurrection vient par les mérites du second Adam, et non par les mérites des rachetés. 3. Qu'il y aura de l'ordre dans la résurrection qui montrera quels sont ceux qui sont à Christ et quels sont ceux qui ne le sont pas. 4. Que ceux qui sont à Christ ressusciteront à sa venue; et ceci implique que ceux qui ne sont pas à Christ ressusciteront dans un autre moment. 5. Que, comme la mort est venue par un homme, la résurrection doit venir aussi par un homme.

VIS.—Les passages que nous avons étudiés dans une de nos précédentes soirées expliquent comment il se fait que la mort vint sur tous les hommes par la faute du premier Adam; mais je ne comprends pas très-clairement comment la résurrection vient par Christ.

MIN.—Lorsque la sentence de mort fut prononcée sur Adam, Dieu lui dit: «Tu es poudre et tu retourneras en poudre.» Gen. 3:19. C'était la pénalité de la loi qu'Adam avait transgressée (Gen. 2:16, 17); et si elle avait été exécutée avant que Christ eût pourvu au moyen par lequel l'homme pût obtenir une vie future, alors cette pénalité aurait mis fin à l'existence de la race humaine.

VIS.—De quelle manière l'interposition de Christ fut-elle annoncée à nos premiers parents?

MIN.—Avant que Dieu prononçât la sentence de mort sur Adam et Eve, il annonça au serpent, en leur présence, que la semence de la femme écraserait sa tête. Gen. 3:15. Le serpent représente Satan (2 Cor. 11:3; Apoc. 20:2, 3), et la semence de la femme représente l'un de ses descendants, qui vaincrait Satan et lui briserait la tête. St.-Paul parle directement de cette promesse lorsqu'il dit: «Le Dieu de paix écrasera bientôt Satan sous vos pieds.» Rom. 16:20. Il dit aussi de Christ: «Puis donc que ses enfants participent à la chair et au sang, il y a de même aussi participé, afin que par la mort il détruisît celui qui avait l'empire de la mort, c'est-à-dire, le diable.» Héb. 2:14. St.-Jean dit de Christ: «Or le Fils de Dieu a paru pour détruire les œuvres du diable.» 1 Jean 3:8.

VIS.—Il paraît donc que lorsque la semence de la femme brisera la tête du serpent, elle brisera par cet acte Satan lui-même, et détruira celui qui a le pouvoir de la mort, et qu'elle détruira aussi ses œuvres. Celui qui fait ceci doit être Christ.

MIN.—La semence de la femme doit être quelqu'un de plus puissant que Satan, et qui doit être lui-même sans péché. Esa. 49:25; Luc 11:21, 22. Il doit être de la race d'Adam pour être de la semence de la femme; il doit aussi avoir une nature divine, pour être plus puissant que Satan, le plus puissant des êtres créés. La semence de la femme est donc en même temps Fils de Dieu et Fils de l'homme. Mat. 16:13, 17.

VIS.—Quelles sont les œuvres de Satan que Christ doit détruire?

MIN.—Les œuvres de Satan comprennent deux sortes de maux. 1. Le péché, qui renferme toute espèce de transgression, d'immoralité et de vice. 2. La mort, qui comprend, non-seulement la cessation de la vie actuelle, mais aussi toutes les conséquences de la mortalité et toutes les souffrances qui accompagnent la dissolution de l'être humain.

VIS.—Comment Christ détruit-il le péché?

MIN.— 1. Il pardonne par les mérites de son sang à ceux qui se repentent de leurs péchés. 2. Il change par sa grâce la nature de ces personnes, de sorte qu'elles cessent de vivre dans le péché. 3. Il punira de la seconde mort ceux qui seront trouvés dans leurs péchés au dernier jour. 4. Après cela le péché n'aura plus de place dans l'univers.

VIS.—Comment Christ détruira-t-il la mort?

MIN.— 1. Par la résurrection des justes en vie immortelle. 2. Par la résurrection des injustes pour souffrir la seconde mort dans le lac de feu, où la mort elle-même sera détruite, lorsque ceux qui sont la proie de la mort auront cessé de vivre, et lorsque tous ceux qui échapperont à la seconde mort seront immortels.

VIS.—Mais comment Christ est-il auteur de la résurrection?

MIN.—Si le Fils de Dieu n'avait pas entrepris de racheter la famille humaine, la pénalité de la loi qu'Adam avait transgressée aurait été infligée immédiatement, et la race humaine aurait cessé d'exister. Car Dieu, dans sa miséricorde, ne pouvait permettre qu'Adam eût des enfants ayant besoin d'un Sauveur et qui fussent obligés de vivre et de mourir dans le péché. Et Adam n'aurait pu ressusciter sans qu'un Sauveur lui fût donné; car il n'aurait pu hériter la vie éternelle parce qu'il serait mort sans conversion; et comme il avait souffert la pénalité de la loi pour sa transgression, il n'aurait pu être puni de nouveau, car l'homme ne fut pas menacé de la seconde mort avant que Dieu lui eût donné une seconde occasion de prouver sa fidélité.

VIS.—Alors nous sommes redevables de la vie présente à Christ, car il est évident que Dieu n'aurait pas permis qu'une race pécheresse se perpétuât de génération en génération, sans possibilité d'être délivrée du péché et de la mort.

MIN.—Si Dieu n'avait voulu que punir le péché, il n'y aurait pas besoin d'un Sauveur. Mais lorsqu'il décida de donner à l'homme l'occasion de recouvrer son innocence perdue, il fut nécessaire qu'un être innocent mourût à la place du coupable, de sorte que, dans l'acte même d'offrir le pardon à l'homme, Dieu témoigna qu'il maintenait la justice de sa loi. 1. Celui qui mourait pour l'homme devait être membre de la race humaine, afin d'être le rédempteur de cette race. 1 Cor. 15:21. 2. Il devait être innocent sans quoi il aurait mérité la mort pour ses propres transgressions. 3. Mais il devait être plus qu'un homme, car la vie d'un homme ne pouvait être acceptée pour les vies de tous ceux qui ont mérité la mort. 4. Il n'aurait pas suffi non plus que ce fût un ange, car les anges doivent servir Dieu pour eux-mêmes, et ne peuvent en conséquence rendre un tel service à la place de l'homme, et la vie d'un ange ne pouvait non plus être acceptée à la place des vies de tous les hommes. 5. Mais lorsque le Fils de Dieu devint aussi Fils de l'homme, nous eûmes un Rédempteur qui est puissant pour sauver. 1. C'est un membre de la famille humaine et pourtant sans péché. 2. Il est aussi Fils de Dieu, et comme il partagea l'autorité de son Père comme Législateur, il ne devait pas servir pour lui-même. Mat. 18:24–26. 3. Il pouvait donc servir à notre place, et pouvait donner sa vie pour nous; et cette vie est d'une plus grande valeur que celle de tous les êtres créés, car il est le Créateur des hommes, des anges et des mondes. Jean 1:1–3; Col. 1:14–17; Héb. 1:3.

VIS.—Mais si Christ donne sa vie pour nous, comment peut-il vivre de nouveau?

MIN.—Il était nécessaire que Christ donnât sa vie en rançon pour ceux qui avaient violé la loi de Dieu. Mat. 20:28; Gal. 3:13. Mais il n'était pas nécessaire que Christ demeurât éternellement sous le pouvoir de

la mort, afin de racheter l'homme. La loi demandait la vie du pécheur, et Christ donna sa vie en réponse à cette demande. Esa. 53 : 10–12 ; Jean 6 : 51 ; 2 Cor. 5 : 14, 21 ; Héb. 9 : 28 ; 1 Pier. 2 : 24. Mais lorsque la loi eut exécuté sa sentence sur Christ, elle n'avait plus rien à exiger de lui.

VIS.—Je vois qu'il était impossible que la mort retînt Christ dans ses étreintes. Sa vie avait été une vie d'obéissance parfaite, et il avait accompli la loi dans chacun de ses préceptes. Mat. 5 : 17 ; 17 : 5 ; 1 Jean 3 : 5.

MIN.—Il devait demeurer sous le pouvoir de la mort assez longtemps pour attester le fait qu'il était vraiment mort pour les péchés des hommes. Mais la mort n'avait pas le pouvoir de retenir quelqu'un qui était parfaitement innocent. Saint Pierre affirme que «Dieu l'a ressuscité, ayant rompu les liens de la mort parce qu'il n'était pas possible qu'il y fût retenu.» Act. 2 : 24. Christ emploie ces paroles remarquables: «C'est pour cela que mon Père m'aime, parce que je donne ma vie pour la reprendre. Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la quitter, et j'ai le pouvoir de la reprendre ; j'ai reçu cet ordre de mon Père.» Jean 10 : 17, 18.

VIS.—Qu'est-ce que Christ entend en disant qu'il avait le pouvoir de quitter sa vie et comment exerça-t-il ce pouvoir?

MIN.—Christ avait le droit, comme Fils de Dieu et comme partageant l'autorité du Père, de donner sa vie en sacrifice pour le péché. Mais aucun être créé ne possède un tel droit. Il donna sa vie lorsqu'il dit : «Mon Père ! je remets mon esprit entre tes mains.» Luc 23 : 46.

VIS.—Il dit aussi qu'il avait le pouvoir de reprendre sa vie, et qu'il avait reçu ce commandement de son Père. Que veut il dire par là?

MIN.—Il veut dire qu'il avait le droit divin de ressusciter des morts par le mérite de ses perfections infinies, et que sa mort et sa résurrection étaient selon la volonté de son Père.

VIS.—Christ dit: «Abattez ce temple, et je le relèverai dans trois jours.» Jean 2 : 19. Comment accordez-vous ceci avec ces nombreux passages qui déclarent qu'il ressuscita par la vertu du Père?

MIN.—Toute déclaration de la Parole de Dieu est vraie. Les passages suivants disent que Christ fut ressuscité des morts par Dieu le Père: Act. 2 : 24, 27, 32 ; 3 : 15 ; 4 : 10 ; 5 : 30 ; 10 : 40 ; 13 : 30, 33, 34, 37 ; 17 : 13 ; Rom. 6 : 4 ; 8 : 11 ; 10 : 9 ; 1 Cor. 6 : 14 ; 15 : 15 ; 2 Cor. 4 : 14 ; Gal. 1 : 1 ; Eph. 1 : 20 ; Col. 2 : 12 ; 1 Thess. 1 : 10 ; Héb. 13 : 20 ; 1 Pier. 1 : 3, 21. Nous ne pouvons donc douter que Christ ne fût ressuscité par son Père et non par un acte personnel de sa part. Mais tandis qu'il ressuscita par le pouvoir de son Père, il ressuscita aussi en vertu de son propre mérite et non comme les saints, par les mérites d'un rédempteur. Christ ressuscita par le pouvoir de son Père et en vertu de ses propres mérites.

VIS.—La Bible montre-t-elle que Christ demandait que sa vie lui fût rendue?

MIN.—Nous lisons au Ps 21 : 5, qu'un roi demandait la vie à Dieu et reçut de lui la vie, même une prolongation de jours à perpétuité. Ce roi doit être Christ et cette demande doit avoir été prononcée en vue du faît qu'il devait donner sa vie pour l'homme. Le Père accéda à cette requête lorsqu'il ressuscita Christ des morts. Rom. 6 : 9. Et au Ps. 16 : 9–11, Christ dit que sa chair habiterait en assurance, parce qu'il ne devait pas être laissé parmi les morts et sentir la corruption, et qu'il devait être reçu à la droite de Dieu. Act. 2 : 25–31.

VIS.—La résurrection de Christ était donc une partie de l'œuvre nécessaire à notre salut?

MIN.—St.-Paul dit que «Christ fut livré pour nos offenses et ressuscité pour notre justification.» Rom. 4 : 25. S'il n'était pas ressuscité, nous ne pourrions savoir si le sacrifice qu'il a fait pour nous a été accepté de Dieu ; mais nous aurions lieu de craindre que Christ ne fût lui-même un pécheur, en voyant que la mort avait le pouvoir de le retenir dans ses liens. Mais par la résurrection des morts, Christ fut déclaré Fils de Dieu. Rom. 1 : 4. Sa résurrection est donc le gage de la résurrection en immortalité de tous ceux qui dorment en lui. 1 Cor. 15 : 12–23, 45–58 ; Phil. 3 : 20, 21.

VIS.—Mais les injustes seront-ils aussi ressuscités des morts par le Fils de Dieu?

MIN.—Ceci est expressément déclaré dans Jean 5 : 26–29 ; Act. 24 : 15 ; 1 Cor. 15 : 21–23 ; Apoc. 20 : 11–15. La résurrection des méchants est rendue nécessaire par le fait que la vie présente est donnée aux hommes parce que Christ s'est interposé pour donner à Adam et à sa postérité une occasion de se relever de leur chute. Ceux qui se repentent seront ressuscités en vie éternelle au dernier jour (Jean 6 : 40), tandis que ceux qui persévèrent dans leurs péchés seront ressuscités des morts, non point en vie éternelle, mais pour recevoir la punition de leurs transgressions personnelles. 2 Pier. 2 : 9. La résurrection des méchants est donc le résultat direct de l'interposition de Christ pour racheter l'homme, et du refus de plusieurs d'être rachetés par lui ; car si Christ ne s'était pas interposé, Adam aurait été puni immédiatement, et la race humaine aurait cessé d'exister.

VIS.—Vous m'avez fait comprendre clairement que la résurrection vient par Christ le second Adam. Voulez-vous maintenant me montrer par la Bible les raisons pour lesquelles vous enseignez que notre vie future dépend tout à fait de la résurrection des morts?

MIN.—Nous ferons de cette question le sujet de notre prochaine entrevue.

LA TRANSFIGURATION.

PAR MME. E. G. WHITE.

PREMIER ARTICLE.

COMME le temps approchait où Jésus devait souffrir et mourir, il était toujours plus fréquemment seul avec ses disciples. Un jour qu'il avait enseigné le peuple, il se retira dans un lieu écarté pour prier et s'entretenir avec eux. Il était fatigué, mais il n'avait pas le temps de se reposer, car la fin de son œuvre sur la terre approchait, et il avait beaucoup à faire avant l'œuvre finale. Il avait déclaré à ses disciples qu'il établirait son royaume si fermement sur la terre, que les portes de l'enfer ne prévaudraient point contre lui. Jésus, voyant que son temps était proche, rassembla ses disciples autour de lui et leur fit connaître les choses concernant sa prochaine humiliation et sa mort ignominieuse par les mains de ses persécuteurs. L'impétueux Pierre ne put endurer un instant cette pensée, et déclara que cela ne pouvait être. Jésus reprit solennellement l'incrédulité de Pierre en déclarant que la prophétie concernant le Fils de l'homme ne serait pas accomplie, si ces choses n'arrivaient point.

Jésus alors continua d'expliquer à ses disciples qu'ils devraient souffrir pour son nom, porter la croix en le suivant, et, comme leur Maître, devraient supporter l'humiliation, l'opprobre et les moqueries du monde, sans quoi ils ne pourraient jamais partager sa gloire. Ses souffrances devaient être suivies des leurs, et sa crucifixion leur enseignait qu'ils devaient être crucifiés au monde et qu'ils devaient renoncer à sa pompe et à ses plaisirs. Avant de leur adresser ces paroles, Jésus avait fréquemment parlé à ses disciples de son humiliation future, et il avait résolument découragé toutes les espérances qu'ils avaient de le voir élevé en honneur ; mais ils avaient été accoutumés si longtemps à attendre un Messie qui règnerait sur eux comme un puissant roi, qu'il leur avait été impossible d'abandonner entièrement ces espérances de gloire. Mais alors on ne pouvait se méprendre sur les paroles de Jésus. Il devait vivre comme un humble pèlerin, n'ayant pas un lieu où reposer sa tête, et mourir de la mort d'un malfaiteur. La tristesse remplissait leur cœur car ils aimaient leur Maître ; mais le doute aussi accablait leur esprit, car il leur semblait incompréhensible que le Fils de Dieu souffrit une si cruelle humiliation. Ils ne pouvaient comprendre comment il pouvait aller à Jérusalem pour s'exposer au traitement qu'il leur avait dit qu'il éprouverait.

Ils étaient profondément affligés qu'il se résignât à un sort aussi ignominieux et les laissât errer dans de plus grandes ténèbres que celles dans lesquelles ils étaient avant qu'il se révélât à eux. Il leur vint à l'esprit qu'ils pourraient l'entraîner par force dans un lieu sûr, mais ils n'osèrent pas le faire, parce qu'il leur avait déclaré plusieurs fois que de tels projets étaient des suggestions de Satan. Dans ces tristes pensées, ils ne pouvaient empêcher de se consoler par l'idée que quelque circonstance imprévue pourrait détourner le sort terrible auquel leur Seigneur s'attendait. C'est ainsi qu'ils s'affligèrent et doutèrent, espérèrent et craignirent, pendant six longs et tristes jours.

Jésus connaissait le chagrin et la perplexité de ses disciples, et il résolut de leur donner encore une autre preuve qu'il était le Messie, afin que leur foi ne défaillît point entièrement dans la grande épreuve par laquelle ils allaient bientôt passer. Comme le soleil se couchait, il appela auprès de lui ses trois disciples les plus dévoués et les conduisit hors de la ville, à travers les champs et au sommet d'une montagne. Jésus était fatigué de son travail et de son voyage. Pendant toute la journée il avait enseigné le peuple et guéri les malades ; mais il rechercha ce point élevé parce qu'il pouvait s'éloigner de la foule qui le cherchait continuellement, et trouver un moment pour la méditation et la prière. Il était très-las et fut encore plus fatigué après avoir gravi la pente de la montagne.

Les disciples étaient aussi fatigués, et, quoiqu'ils fussent accoutumés à cette habitude de se retirer dans les solitudes pour prier, ils ne pouvaient s'empêcher de s'étonner que Jésus entreprît de gravir cette montagne rapide après un tel jour de fatigue. Mais ils ne firent aucune question sur son projet, et l'accompagnèrent patiemment.

Etant arrivé au sommet, Jésus se mit à prier son Père, avec ardeur et avec larmes, de le fortifier dans ses afflictions et d'accorder à ses disciples la grâce de supporter les terribles épreuves qui les attendaient à l'avenir. Il pria spécialement qu'il leur fût donné une telle manifestation de sa divinité que tout doute et toute incrédulité fussent pour toujours enlevés de leur esprit—une manifestation qui les fortifiât à l'heure de sa suprême agonie, par la connaissance qu'il était sûrement le Fils de Dieu, et que sa

mort ignominieuse faisait partie du divin plan de la rédemption.

Dieu entendit la demande de son Fils, et les anges se préparèrent à le servir. Mais Dieu choisit Moïse et Elie pour se rendre auprès de Christ et converser avec lui au sujet des souffrances qu'il devait attendre à Jérusalem. Pendant que Jésus est prosterné sur le terrain humide et pierreux, tout à coup les cieux s'ouvrent, les portes d'or de la cité de Dieu sont toutes grandes ouvertes, et un saint rayonnement descend sur la montagne enveloppant Christ prosterné. Il s'élève et se montre dans sa majesté divine; l'angoisse de son âme a disparu de son visage qui rayonne d'une lumière éblouissante, et sur ses vêtements, les traces de la poussière du chemin ont disparu; ils paraissent blancs et luisent comme le soleil en plein midi.

Les disciples endormis sont réveillés par le flot de gloire qui illumine toute la montagne. Ils regardent avec crainte et étonnement les vêtements éclatants et la figure glorieuse de leur Maître. — D'abord leurs yeux sont aveuglés par l'éclat céleste de cette scène, mais à mesure qu'ils deviennent capables de supporter cette merveilleuse lumière, ils s'aperçoivent que Jésus n'est pas seul. Deux glorieux personnages sont en conversation avec lui. C'est Moïse qui parla avec Dieu face à face, au milieu du tonnerre et des éclairs de Sinaï, et Elie, le prophète de Dieu qui ne connut point la mort, mais fut enlevé au ciel dans un chariot de feu. Ces deux hommes, que Dieu avait jugé bon de favoriser plus que tous ceux qui avaient vécu sur la terre, furent délégués par le Père pour glorifier le Fils, et le conforter, parlant avec lui de l'achèvement final de sa mission, et spécialement des souffrances qu'il devrait endurer à Jérusalem.

Le Père choisit sans doute Moïse et Elie pour être ses messagers auprès de Christ, pour le glorifier de la lumière du ciel et conférer avec lui concernant sa prochaine agonie, parce qu'ils avaient vécu sur la terre comme hommes; ils avaient fait l'expérience de la peine et de la souffrance et pouvaient sympathiser avec Jésus, comme Fils de l'homme. Elie, dans sa position comme prophète d'Israël, avait représenté Christ, et son œuvre avait été, dans un certain degré, semblable à celle du Sauveur. Et Moïse, comme conducteur d'Israël, avait occupé la place de Christ, s'entretenant avec lui et suivant ses directions; c'est pourquoi ces deux hommes étaient les plus propres d'entre tous ceux qui entouraient le trône de Dieu, pour assister le Fils.

Lorsque Moïse, irrité de l'incrédulité des enfants d'Israël, frappa le rocher dans sa colère et leur fournit l'eau qu'ils demandaient, il s'en attribua la gloire, car son esprit était tellement absorbé par l'ingratitude et la perversité d'Israël qu'il négligea d'honorer Dieu et de magnifier son nom en accomplissant l'acte qu'Il lui avait commandé. Le dessein du Tout-Puissant était d'amener fréquemment les enfants d'Israël dans des positions difficiles et de les délivrer ensuite par son pouvoir, afin qu'ils reconnussent le soin spécial qu'Il avait d'eux et qu'ils glorifiassent son nom. Mais Moïse, en suivant les impulsions naturelles de son cœur, s'était approprié l'honneur qui appartenait à Dieu; il tomba sous le pouvoir de Satan, et il lui fut défendu d'entrer dans la Terre Promise, et nous avons tout lieu de croire que, s'il fût demeuré fidèle, le Seigneur l'aurait amené dans le Pays de la Promesse et l'aurait enlevé au ciel sans passer par la mort.

Le fait est que Moïse mourut, mais le Fils de Dieu descendit du ciel et le ressuscita avant que son corps sentît la corruption. Quoique Satan contestât avec Michel concernant le corps de Moïse, le réclamant comme lui appartenant de droit, il ne put prévaloir contre le Fils de Dieu, et Moïse, avec un corps ressuscité et glorifié, fut transporté au ciel et fut l'un des deux qui eurent l'honneur d'être envoyés par le Père vers le Fils pour le fortifier en vue des souffrances qui l'attendaient. Christ pouvait voir dans la personne de Moïse et d'Elie, l'un ressuscité et l'autre transmué, le résultat glorieux de ses souffrances en faveur de tous les rachetés.

HISTOIRE ABRÉGÉE DES JUIFS

PENDANT

L'INTERVALLE COMPRIS ENTRE L'ANCIEN ET LE NOUVEAU TESTAMENT.

PAR LOUIS SEGOND.

CHAPITRE I.

LES JUIFS SOUS LES ROIS DE PERSE.

A L'ÉPOQUE de Néhémie, vécut le dernier des prophètes, MALACHIE. Il annonça les temps de la nouvelle alliance et la venue de celui qui devait préparer les voies au Seigneur (440 av. J.-C.).

Les Israélites, ordinairement désignés sous le nom de *Juifs* depuis le retour de la captivité, continuèrent à être soumis aux rois de Perse, longtemps encore après Esdras et Néhémie. Cette période de leur histoire nous est peu connue. Mais il paraît qu'ils étaient plutôt protégés que traités en ennemis: ils jouissaient d'une entière liberté de culte, et se gouvernaient avec assez d'indépendance. On exigeait seulement qu'ils payassent quelques tributs, et reconnussent la souveraineté des rois de Perse.

CHAPITRE II.

LES JUIFS SOUS ALEXANDRE LE GRAND.

LES Perses étant en guerre avec les Grecs, ALEXANDRE LE GRAND, roi de Macédoine, défit complétement les armées de Darius, et mit fin au vaste empire persan (331 av. J.-C.). Il marcha victorieux sur Gaza, pour se rendre en Egypte, et il allait s'emparer de Jérusalem et de toute la contrée.

A l'approche d'Alexandre, les habitants de Jérusalem consternés invoquèrent l'Eternel, et offrirent des sacrifices dans le sanctuaire. Puis le grand prêtre, revêtu de ses ornements, et accompagné de tous les prêtres, sortit de la ville, pour aller à la rencontre d'Alexandre. Frappé d'un spectacle aussi imposant, le vainqueur de l'Asie s'inclina respectueusement devant le grand prêtre. Il fit son entrée dans Jérusalem, visita le temple, et y offrit un sacrifice suivant les ordonnances mosaïques. Les Juifs obtinrent de lui la faveur d'être exemptés de tout impôts pendant l'année sabbatique, et la liberté de vivre d'après leurs lois et coutumes.

C'est ainsi que les Juifs, soumis aux Perses depuis plus de deux siècles, passèrent, sans secousse violente, sous la domination macédonienne.

Après avoir laissé la Syrie et la Palestine aux soins d'un gouverneur, Alexandre fit la conquête de l'Egypte, et y fonda la ville d'Alexandrie, où s'établirent dès lors un grand nombre de Juifs. Il promena ses armès triomphantes par toute l'Asie, jusque dans les Indes, et il mourut l'an 323.

CHAPITRE III.

LES JUIFS SOUS LES ROIS D'ÉGYPTE ET DE SYRIE.

APRÈS la mort d'Alexandre le Grand, ses généraux, établis comme gouverneurs dans les différentes portions de l'empire, ne tardèrent pas à se constituer indépendants et à se combattre les uns les autres.

Par suite, la Palestine gouvernée d'abord par Laomédon de Mytilène, tomba, l'an 320, au pouvoir de Ptolémée, fils de Lagus, qui régnait en Egypte. Dès ce moment, et pendant plus de 150 ans, elle fut soumise tantôt aux rois d'Egypte, tantôt aux rois de Syrie. Les Juifs eurent ainsi à souffrir des divisions et des guerres de leurs puissants voisins. Toutefois, il y eut pour eux de longs intervalles de paix; et leurs maîtres, loin de leur faire sentir le joug, les traitaient avec faveur; en particulier, quelques-uns des Ptolémées et Antiochus le Grand leur accordèrent divers priviléges. Ce fut seulement à dater de l'an 169, qu'Antiochus Epiphane, roi de Syrie, les persécuta d'une manière cruelle.

Pendant cette période, une quantité considérable de Juifs s'établirent en Syrie, en Egypte, en Médie, et dans toutes les contrées de l'Asie conquises par Alexandre, où la langue grecque s'était répandue.

ANTIOCHUS EPIPHANE était monté sur le trône de Syrie l'an 175. Pendant six années, il ne commit aucun acte de nature à inquiéter les Juifs placés alors sous sa domination.

Tout à coup, au sein même de Jérusalem, deux frères, Jason et Ménélaüs, se disputent à mains armées la dignité de grand-prêtre. A cette nouvelle, Antiochus s'imagine que les Juifs veulent se révolter contre sa propre autorité. Il part à la tête d'une armée, entre dans Jérusalem, massacre un grand nombre d'habitants, et en fait vendre d'autres comme esclaves. Puis, il pénètre dans le sanctuaire, d'où il enlève les vases d'or et d'argent, avec les trésors qui s'y trouvent (l'an 169 av. J.-C.).

Deux années plus tard, Antiochus, arrêté au milieu d'une expédition militaire contre l'Egypte par des ambassadeurs romains qui lui ordonnent de rebrousser chemin, tourna sa fureur contre les Juifs, et fit partir pour Jérusalem son général Apollonius avec un corps de 22,000 hommes. Apollonius feignit des intentions pacifiques; mais, lorsqu'il fut dans la ville, il saisit le premier jour de sabbat pour lancer ses soldats sur le peuple, avec ordre d'égorger tous ceux qu'ils rencontreraient. Les maisons furent livrées au feu et au pillage, les femmes et les enfants furent réduits à la servitude, et des flots de sang coulèrent dans Jérusalem. Le reste des habitants prit la fuite, et la désolation régna dans la ville sainte.

Antiochus ne parut point encore satisfait: il expédia des ordres de la dernière rigueur. Les superstitions du paganisme furent imposées à tous ses sujets sans distinction; et les Juifs durent cesser leurs sabbats, leurs holocaustes et leurs fêtes. Une statue de Jupiter Olympien fut érigée dans le temple de Jérusalem, et un prêtre grec y fut envoyé pour offrir des sacrifices aux idoles. Les livres de la loi furent détruits; et la peine de mort fut prononcée contre quiconque en posséderait une copie, se livrerait aux pratiques de la religion mosaïque, ou refuserait de prendre part aux cérémonies païennes.

Ainsi, le culte de l'Eternel demeura interrompu.... Beaucoup de Juifs abandonnèrent alors le vrai Dieu. Ceux qui restèrent fidèles furent contraints à se réfugier dans les cavernes et les déserts, ou exposés à souffrir la mort comme martyrs.

CHAPITRE IV.

LES JUIFS SOUS LES MACCHABÉES.

AU plus fort des cruautés d'Antiochus, le Prêtre Mattathias et ses cinq fils, Jean,

Simon, Juda, Eléazar et Jonathan résolurent de demeurer fidèles à leur Dieu et de résister ouvertement aux ordres impies de ce roi sanguinaire. Ils donnèrent ainsi le signal d'une guerre qui eut pour résultat l'affranchissement complet de la nation Juive, après vingt-cinq ans de luttes.—Les membres de cette famille, qui combattit avec tant d'héroïsme pour la délivrance du peuple, furent appelés *Asmonéens*, du nom d'un des ancêtres de Mattathias, et plus tard *Macchabées*, d'un surnom que portait Juda, le plus vaillant de ses fils.

MATTATHIAS avait quitté Jérusalem, pour s'établir à Modin, bourg situé sur une montagne, dans les environs de la ville de Lydde. Or des envoyés du roi Antiochus vinrent à Modin, dans le but de forcer les Juifs qui y étaient à sacrifier aux idoles. Mattathias leur dit: Quand toutes les nations dépendantes du roi renonceraient à leur religion pour obéir à ses ordres, moi, mes fils et mes frères, nous serons fidèles à l'alliance de nos pères; à Dieu ne plaise que nous abandonnions jamais la loi de l'Eternel et ses commandements! A peine a-t-il prononcé ces mots, qu'il voit un Juif s'avancer vers l'autel pour sacrifier aux faux dieux. Il se précipite sur lui, le tue, et renverse l'autel. Puis il appelle à lui tous ceux qui ont encore du zèle pour la religion de leurs pères, et il s'enfuit avec ses fils dans les montagnes de Juda, où les plus pieux d'entre ses compatriotes ne tardèrent pas à les rejoindre. Mattathias se trouva bientôt à la tête d'une petite armée, avec laquelle il parcourut le pays, et détruisit les autels. Mais, au bout de peu de mois, cet intrépide vieillard sentit sa fin approcher; il adressa ses dernières exhortations à ses fils, et remit le commandement de sa troupe à Juda Macchabée (l'an 166).

JUDA MACCHABÉE fit des prodiges de valeur. Il battit successivement plusieurs armées syriennes, et se rendit maître de Jérusalem, à l'exception de la citadelle, qui resta occupée par une garnison d'Antiochus. Il purifia le temple, choisit des prêtres sans reproches, et fit démolir l'autel qui avait servi au culte des faux dieux (l'an 164). Antiochus ayant appris la défaite de ses troupes et le succès de Juda, tomba malade, et mourut après d'horribles souffrances et de cuisants remords. La lutte avec les armées syriennes continua sous ses successeurs. Juda Macchabée périt glorieusement dans un combat, où il fut écrasé par le nombre (l'an 161 av. J.-C.)

Son frère JONATHAN, qui le remplaça, se montra digne de lui par sa bravoure et son patriotisme. Tantôt au milieu des camps, il animait de son exemple les défenseurs d'Israël; tantôt à Jérusalem, il déployait son activité pour la reconstruction de la ville et des remparts. Jonathan reçut encore la dignité de grand prêtre (l'an 153), et il hâta l'indépendance du peuple, jusqu'au moment de son assassinat par un nommé Tryphon, prétendant à la couronne de Syrie (l'an 143).

Des cinq fils de Mattathias, il ne restait plus que SIMON: Eléazar et Jean étaient morts précédemment, les armes à la main. Simon, déjà célèbre par ses exploits militaires, prit le commandement suprême, et vint à bout d'assurer la pleine liberté et indépendance de ses compatriotes. Le roi de Syrie, Démétrius, le reconnut grand-prêtre et chef de la nation juive, lui abandonna toutes les forteresses de la Judée, et n'exigea de sa part aucun tribut ni impôt. C'était l'année 142 avant Jésus-Christ. Dès cette époque, le peuple d'Israël commença une nouvelle ère, et inscrivit en tête de ses registres et de ses actes publics:

La première année de Simon, grand-prêtre, chef du peuple, et général des Juifs.

CHAPITRE V.

LES ROMAINS VAINQUIRENT LES MACCHABÉES.

SIMON répara les forteresses du pays, et étendit les limites de ses états, par la conquête du port de Joppé et de quelques autres lieux. La garnison syrienne, qui se trouvait encore dans la citadelle de Jérusalem, demanda à capituler; et la citadelle fut rasée. A diverses reprises, une alliance avait été faite avec les Romains: cette alliance fut solennellement renouvelée. Enfin, l'an 140, le peuple décerna à Simon le titre de prince, outre la dignité de grand-prêtre. Sous son gouvernement, les Juifs jouirent de la paix et du bonheur; on les vit cultiver tranquillement leurs terres, et, comme dans les plus beaux jours d'Israël, chacun se reposait à l'ombre de sa vigne et de son figuier; la justice était observée envers tous, et le culte de l'Eternel rétabli dans toute sa gloire. Soudain un événement douloureux répandit la consternation dans le pays. Simon fut lâchement assassiné par son gendre Ptolémée, pendant une visite qu'il lui fit à Jérico (l'an 134); sa femme et deux de ses enfants qui l'avaient accompagné, subirent le même sort.

JEAN HYRCAN, l'un des fils de Simon Maccabée, succéda à son père, en qualité de prince des Juifs et grand-prêtre. Il réussit à soumettre les Samaritains, et à détruire leur temple de Garizim. Il fit aussi la conquête de l'Idumée, qui devint une province juive, et dont les habitants embrassèrent la religion de Moïse. Jean Hyrcan était un homme juste et vertueux; il sut se faire aimer du peuple, et mourut après avoir exercé le pouvoir pendant trente années, jusqu'à l'an 105 avant Jésus-Christ.

L'héritier du trône de Jean Hyrcan fut d'abord son fils ARISTOBULE, qui changea son titre de prince en celui de *roi*, et qui termina bientôt son existence dans de sombres angoisses. Il avait été le meurtrier de sa mère et de l'un de ses frères. Son règne ne dura qu'un an.—Après lui, ALEXANDRE JANNÉE, autre fils de Jean Hyrcan, fut roi des Juifs pendant vingt-sept ans. C'était un prince guerrier et cruel; il fit de nombreuses expéditions contre les peuples voisins, et eut à lutter contre la guerre civile en Judée. Il succomba, âgé de quarante-neuf ans, à une maladie, suite de l'intempérance, à laquelle il se livra sur la fin de sa vie (l'an 78).

La veuve d'Alexandre Jannée, ALEXANDRA, occupa le trône, à la mort de son mari. Elle avait deux fils, dont l'aîné HYRCAN, fut nommé grand-prêtre, et le cadet ARISTOBULE, commandant des troupes. Le premier était d'une nature faible et indolente, et le second d'un esprit entreprenant et ambitieux. Quand leur mère eut cessé de vivre, les deux frères se disputèrent la couronne; Hyrcan était soutenu par un nommé Antipater, Iduméen de naissance; mais Aristobule, plus belliqueux, s'empara violemment du pouvoir.

En ce temps-là, POMPÉE, général romain, conduisit une armée contre le roi d'Arménie. A son passage à Damas, il fut pris par Hyrcan et Aristobule pour arbitre de leurs querelles. Aristobule, mécontent de la manière dont il fut accueilli, fit mine de résistance. Alors Pompée le somma de lui livrer toutes les forteresses de la Judée, et marcha sur Jérusalem, qui soutint un siège de quelques mois, et finit par succomber, au milieu du carnage d'une multitude de Juifs (l'an 63). Pompée pénétra, avec sa suite, dans le sanctuaire. Cependant il ne toucha à aucun des ustensiles sacrés, ni au trésor du temple, et il ordonna de continuer les sacrifices. Il fit démolir les murailles de Jérusalem, laissa Hyrcan en possession du souverain sacerdoce, lui donna le titre d'*ethnarque* ou chef du peuple, et rendit les Juifs tributaires des Romains.

Ainsi, l'ère de complète indépendance de la nation Juive, sous les Macchabées, ne dura pas plus de quatre-vingts ans.

CHAPITRE VI.

LES JUIFS SOUS HÉRODE.

LE faible Hyrcan continua à gouverner la Judée, aux conditions imposées par les Romains. Mais au fond, c'était son favori, l'Iduméen Antipater, qui était le véritable maître, par son influence et par son talent à intriguer. Le contre-coup des guerres civiles des Romains, et les tentatives du frère et des neveux d'Hyrcan pour usurper le pouvoir à Jérusalem, mirent le pays en état continuel d'agitation, et amenèrent une invasion des Parthes, qui traînèrent en captivité le malheureux Hyrcan (l'an 39).

Aussitôt HERODE, fils d'Antipater, se rendit à Rome, pour exposer les événements de Judée au triumvir Antoine, dont il était le protégé. Le sénat romain nomma Hérode *roi de Judée*, et le fit couronner au Capitole. Toutefois, comme Jérusalem était restée, depuis le départ des Parthes, en la possession d'Antigonus, neveu d'Hyrcan, Hérode dut en entreprendre le siége, avec le secours des Romains. Ce fut seulement deux ans plus tard qu'il put s'en emparer; et Antoine fit décapiter Antigonus, le dernier des princes macchabéens.—C'est donc de l'an 37 avant Jésus-Christ que date le règne effectif d'Hérode, qui fut surnommé *le Grand*.

Ce monarque fut un tyran. Il fit couler le sang d'une foule de victimes, au nombre desquelles il faut compter les plus proches membres de sa famille. Pour gagner la faveur des Juifs, à qui il n'inspirait que de l'effroi par ses cruautés, il fit construire à Jérusalem un temple magnifique, en remplacement de celui qu'on avait élevé au retour de la captivité de Babylone. Puis, se souillant encore par une multitude de crimes, il termina sa vie en proie à des maux atroces et poursuivi par les terreurs de sa conscience.

Peu de temps avant la mort d'Hérode, naquit à Bethléhem, selon la prédiction des prophètes, JÉSUS-CHRIST NOTRE SEIGNEUR, le seul nom qui ait été donné aux hommes par lequel ils puissent être sauvés.

NOUS prions tous nos amis de nous envoyer des adresses pour que nous puissions envoyer des spécimens de notre journal à un grand nombre de personnes.

NOUS avons reçu, d'un ami inconnu, la somme de frs. 5 pour la publication de notre journal.

UN DE NOS ÉCHANGES parle des ravages étendus du phylloxéra, par lequel tant de vignes ont été détruites en France. Il conseille ensuite à ses lecteurs de planter des betteraves à la place de vignes, parlant du fait que la betterave fournit des alcools de premier choix. Il ajoute ensuite que la «pulpe traitée comme le moût de raisin produit par la fermentation un vin qui ne cède en rien à bien des vins soi-disant des crus du midi.» Nous regrettons de lire ces lignes car on sait que l'alcool est un fléau pour les hommes, et la cause de la plupart des cas de pauvreté, de misère et de crimes qui affligent l'humanité. Combien ne vaudrait-il pas mieux que le pays fût consacré à la production du pain, qu'à la production de l'alcool. Dieu a donné aux hommes de l'eau à boire, et jamais l'eau n'a porté l'homme à maltraiter sa famille, à dissiper ses biens et à perdre sa raison.

Les Signes des Temps

Heureux ceux qui font ses Commandements.

BALE (SUISSE), JUILLET 1882.

—:RÉDACTEURS:—

J.-N. ANDREWS, - - URIAH SMITH.

EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE.

LE TEMPS est un élément dont il faut tenir compte dans l'expérience chrétienne. La grâce de Dieu change notre nature, mais elle accomplit cela par une œuvre progressive. Nous apprenons aujourd'hui quelque chose de l'excellence de la religion de Christ, et l'Esprit de Dieu, si nous suivons ses instructions, crée en nous un ardent désir de posséder ce caractère chrétien.

Demain, nous serons capable d'avoir des idées plus élevées du caractère de Christ, et nous ferons des efforts pour parvenir à cette grâce plus excellente. Et c'est ainsi que, jour après jour, nous continuerons à mieux connaître Christ, et chaque jour, si nous sommes fidèles à la grâce de Dieu, nous deviendrons de plus en plus semblables à notre divin Maître.

Mais dans cette œuvre, nous ne demeurons pas complétement passif. Nous devons coopérer avec la grâce de Dieu, ou cette œuvre ne se fera point. Nous devons veiller et prier. Nous devons résister à Satan. Nous devons nous exercer à la piété. Nous devons renoncer à nous-même, nous charger chaque jour de la croix et suivre Christ. Si nous faisons cela, notre lumière croîtra comme la lumière du matin, qui commence si faible qu'elle peut à peine être discernée, et augmente, jusqu'à ce que le soleil de midi nous éclaire dans toute sa force. Christ compare la réception de la Parole de Dieu dans le cœur à la semence que l'on jette en terre. D'abord le brin d'herbe sort de terre, ensuite l'épi se forme, et puis le grain tout formé dans l'épi. Marc 4 : 26–29. Mais il y a bien des choses capables de détruire la plante avant que le fruit soit mûr, et il y a même de plus grands dangers qui menacent la vie du chrétien, que ceux qui menacent la plante.

St.-Jean partage les chrétiens en trois classes: les enfants, les jeunes gens et les pères; et il répète cette division par ordre, pour la rendre très-expressive. 1 Jean 2 : 12–14. Il emploie ces termes respectivement à l'avancement des chrétiens dans l'expérience de la grâce de Dieu, et non point pour indiquer les années de leur vie. Quelques-uns sont de jeunes convertis, quelques-uns sont des hommes forts, propres pour le travail, et d'autres sont des hommes d'une piété et d'une sagesse éminentes, par suite de leur longue expérience dans la cause de Christ.

St.-Paul s'adresse aux Corinthiens comme à des enfants en Christ, voulant dire par là de nouveaux convertis. 1 Cor. 3 : 1. Il emploie le même terme en s'adressant aux Hébreux, mais il leur dit qu'ils auraient dû être des hommes faits depuis longtemps. Héb. 5: 12–14. St.-Pierre adresse sa première épître à ceux qu'il appelle des enfants nouvellement nés. 1 Pier. 2 : 2. L'expérience chrétienne doit commencer pour chacun par une période qui peut être comparée à l'enfance. Le jeune converti a reçu le pardon de ses péchés et se réjouit dans l'espérance de la gloire de Dieu. Mais il ne doit pas être exposé à de grandes épreuves et à de pesants fardeaux. D'autres doivent supporter ces choses, pendant que le jeune converti est, pour le moment, fortifié et encouragé par l'aide de ceux qui sont déjà plus avancés dans la grâce de Dieu.

Mais la volonté de Dieu n'est pas que nous demeurions dans cet état de l'enfance. Si nous recevons la Parole de Dieu dans nos cœurs, et si nous y obéissons, nous passerons promptement du premier état d'expérience chrétienne au second. Nous cesserons d'être des enfants en Christ, ayant constamment besoin du secours des autres, et nous deviendrons des jeunes gens forts pour accomplir les devoirs que nous impose la cause de Christ. C'est cette classe d'ouvriers qui constitue la force de l'Eglise. Ce sont vraiment des hommes qui se trouvent toujours à leur poste, qui n'ont pas besoin d'être portés par d'autres, qui portent leur propre fardeau et qui sont prêts à assister les autres.

Si l'Eglise était composée de tels membres, la cause de Dieu prospérerait toujours. Les fonds ne manqueraient point pour soutenir les dépenses de l'œuvre; car ces chrétiens estiment comme un privilége de faire un sacrifice pour Dieu. Il n'y aurait point de dispute; car chacun estimerait les autres meilleurs que soi-même. Les différentes branches de l'œuvre recevraient toute l'attention qu'elles méritent, car chacun se trouverait à son poste. St.-Jean dit: «Jeunes gens, je vous ai écrit, parce que vous êtes forts, et que la Parole de Dieu demeure en vous, et que vous avez vaincu le malin.» 1 Jean 2: 14.

Lorsque des années de fidélité ont donné à ces ouvriers une grande expérience dans la cause de Christ, ils sont capables alors de rendre de grands services à ceux qui sont inexpérimentés. Ils ont beaucoup appris par leur communion avec Dieu, et par l'exercice de la patience, et par l'œuvre de l'Esprit de Dieu dans leur cœur. C'est cette classe que St.-Jean désigne sous le nom de pères. Ils sont devenus tels par une vraie expérience chrétienne, pendant laquelle l'œuvre de la grâce les a fait constamment avancer. Autrefois ils étaient des enfants en Christ, mais ils reçurent dans leur cœur la Parole de Dieu par la foi et par l'obéissance. Peu à peu, ils devinrent des jeunes gens forts et capables de supporter des travaux et d'accomplir l'œuvre de Christ. Après des années de luttes, pendant lesquelles ils apprirent à veiller et à prier, à pratiquer la patience, à faire des sacrifices, à supporter des travaux, à résister aux tentations, à mourir à eux-mêmes, à vaincre Satan et à se revêtir de la charité qui est le lien de la perfection, ils deviennent dignes d'être regardés comme des modèles de piété et des pères expérimentés.

Heureuse est l'Eglise qui possède ces trois classes de personnes: des jeunes convertis, désireux de devenir des aides utiles dans l'œuvre de Dieu; des jeunes gens assez forts pour travailler pour Dieu; et des pères dans l'expérience chrétienne, qui sont remplis de sagesse, de grâce, et du Saint-Esprit.

Les troubles qui affligent l'Eglise de Christ ne sont causés par aucune de ces trois classes. Ceux qui sont la cause des difficultés connaissent peu la vraie expérience chrétienne. Quoique des années se soient écoulées depuis le premier moment où ils ont invoqué le nom de Christ, ils ont peu avancé dans la connaissance de Dieu. Ils sont comme des nains qui ont cessé de croître dans leur enfance, parce qu'ils n'ont pas cherché à porter le joug de Christ, mais ont cherché leur propre plaisir. Ils ne pourront jamais porter les charges des autres, mais devront, au contraire, réclamer du secours des autres; et au lieu d'être reconnaissants des secours qu'ils reçoivent, ils sont toujours prêts à murmurer contre ceux qui avancent réellement dans la grâce de Dieu.

De tels chrétiens n'ont pas appris à posséder leur esprit et à réparer leurs fautes. Ils préfèrent leur propre volonté et la suivent, et on peut toujours s'attendre à ce qu'ils troublent l'Eglise. Leur cas est plus désespéré que celui de ceux qui n'ont jamais fait profession d'être les disciples de Christ. Ils doivent être convertis de nouveau, autrement ils seraient perdus, pourtant ils ne peuvent être convaincus de cela. Quant aux hommes, cette œuvre est impossible, mais quant à Dieu, toutes choses sont possibles.

REMARQUES SUR LE PREMIER CHAPITRE DE ZACHARIE.

LE prophète Zacharie n'était qu'un jeune homme lorsqu'il eut sa première vision. Zach. 2 : 4. L'occasion de sa première prophétie nous est donnée dans Esdras 5 : 1. Les Juifs étaient retournés de Babylone ensuite de la proclamation de Cyrus, roi des Perses, qui les autorisa à reconstruire le temple de Jérusalem. Esdras 1. Les fondements furent posés par Zorobabel, autrement nommé Scesçbatsar, dans la seconde année de son arrivée à Jérusalem. Esd. 3 : 8; 5 : 13–16; Zach. 4 : 9.

Mais lorsque les adversaires des Juifs apprirent ce que Zorobabel faisait, ils vinrent et lui offrirent leur coopération. Lorsque cette offre fut déclinée, ces adversaires offrirent des présents aux conseillers de la cour du roi de Perse, afin de l'influencer contre les Juifs. Ceci causa tant de difficultés aux Juifs, qu'ils abandonnèrent la construction du temple, jusqu'à ce que les prophètes Aggée et Zacharie commencèrent à leur prophétiser. Esd. 4.

Le premier chapitre de Zacharie renferme deux visions. La première se trouve dans les versets 1–6, et fut révélée au prophète, non en symboles, mais en paroles. La seconde vision est contenue dans les versets 7–21, et fut révélée au prophète en symboles et en paroles. La première vision parle des péchés qui amenèrent la captivité de Babylone. Elle renferme une invitation aux Juifs de retourner à Dieu, leur promettant qu'Il leur pardonnerait. Le prophète déclare que leurs pères avaient refusé de prendre garde à l'avertissement, jusqu'à ce

qu'ils fussent accablés par la punition. Mais lorsqu'une ruine complète les eut surpris, ils reconnurent que Dieu avait accompli sa Parole. Les prophètes ne vivent pas à toujours, mais la parole qu'ils ont prononcée ne meurt pas avec eux. La seconde vision commence par la déclaration que le prophète vit un homme monté sur un cheval roux, et derrière lui il y avait des chevaux roux et bais et blancs, chacun, sans doute, avec un cavalier semblable au premier. Vers. 7, 8. Nous apprenons par le verset 10, que ces chevaux et leurs cavaliers représentent ceux que le Seigneur envoie çà et là par la terre. Ceci, suivant Héb. 1 : 14, représente les anges de Dieu qui vont partout pour servir les enfants de Dieu. Le prophète Elie fut enlevé au ciel par un chariot de feu et des chevaux de feu. 2 Rois 2 : 11, 12. Voyez aussi Ps. 68: 18 ; Esa. 65 : 15. L'homme qui se tenait parmi les myrtes était un ange de Dieu. Comparez les versets 8, 10, 11. Il était le chef des anges; car il était à leur tête, et ils venaient lui faire rapport. Vers. 8, 11. Nous devons donc en conclure que c'était Michel l'archange, ou prince des anges. Comparez Jude 9 ; Dan. 10 : 13.

Au verset 12, cet ange puissant intercède pour Jérusalem et les villes de Juda. Il allègue que Dieu avait été indigné contre Jérusalem pendant soixante et dix années. Les soixante et dix années de la prophétie de Jérémie semblent commencer à deux époques différentes, et se terminer aussi à deux époques différentes. Premièrement cette période commence la quatrième année de Jéhojakim, l'an 606 avant J.-C. lorsque Nébucadnetsar transporta à Babylone une partie du peuple juif, et des vaisseaux de la maison de Dieu. 2 Chron. 36 : 5–7 ; Dan. 1 : 1, 2 ; Jér. 25 : 1, 8–12 ; 29 : 10. A partir de ce moment, les soixante et dix années s'étendent jusqu'à l'an 536 av. J.-C., lorsque Cyrus donna aux Juifs la permission de retourner et de rebâtir le temple. Dan. 9 : 1, 2 ; Esdras 1 : 1–4. Secondement, les soixante et dix années dont parle l'ange dans Zach. 1 : 12, doivent commencer l'an 588 av. J.-C., lorsque Jérusalem fut totalement détruite, car c'est juste soixante et dix ans depuis cette date que Zacharie eut sa vision pour encourager les Juifs à rebâtir le temple, malgré la violente opposition de leurs adversaires. Esd. 5 : 1, 2.

Il nous est dit au verset 13 que l'Eternel répondit à l'intercession de l'ange par de bonnes et encourageantes paroles. Ces paroles sont répétées dans les versets 14–17. Le Seigneur s'était retourné vers son peuple parce que son peuple était retourné à lui. Dieu avait livré son peuple entre les mains des Babyloniens, à cause de leurs péchés. Ils avaient été traités si cruellement que Dieu avait résolu de punir ceux qui les avaient maltraités. Il dit aussi que Jérusalem et le temple seraient rebâtis, et que les villes des Juifs regorgeraient encore de biens.

Au verser 18, il nous est dit que le prophète vit quatre cornes. Lorsqu'il est question, dans la prophétie, de cornes, comme agents accomplissant certains actes, nous savons par le témoignage de l'ange de Dieu qu'elles représentent des rois, ou plutôt des royaumes. Dan. 7 : 24 ; Apoc. 17 : 12. Dans le verset suivant il nous est dit quels sont les quatre royaumes au nations représentés par ces cornes. L'ange dit au prophète que c'étaient les cornes qui avaient dissipé Juda, Israël et Jérusalem. Cette déclaration nous permet de déterminer quels royaumes sont désignés par ces quatre cornes:

1. Le roi d'Assyrie qui emmena les dix tribus d'Israël en captivité. 2 Rois 17 : 1–6.

2. Le roi de Babylone qui détruisit Jérusalem et transporta les Juifs à Babylone. 2 Chron. 36 : 11–21.

3. Le roi de Hammon qui dispersa le reste des Juifs qui s'étaient rassemblés en Judée, après que le roi de Babylone eut transporté la nation en Chaldée. Jér. 40 : 11–16 ; 41 : 1–18.

4. Lorsque les Juifs furent retournés pour rebâtir le temple, «les ennemis de Juda et Benjamin» leur résistèrent et le firent au nom du roi des Perses. Esd. 4 : 1–24 ; Néh. 4 : 1–23.

Ensuite le prophète vit quatre forgerons ou ouvriers qui venaient restaurer la désolation que ces cornes avaient causée. (La Bible de Lausanne traduit ce terme littéralement par ouvrier.) Cela doit signifier les quatre éminents serviteurs de Dieu qui furent choisis par la providence de Dieu pour accomplir la restauration de Juda et de Jérusalem. Ces hommes étaient Zorobabel, Jéhoçuah, Esdras et Néhémie. Voyez Esdras 3 : 2, 8–10 ; 5 : 1 ; Néh. 4 : 1–23 ; Aggée 1 : 12, 14 ; 2 : 3, 4 ; Zach. 4 : 9 ; 6 : 11, 12.

D'OU VIENT LA SANCTIFICATION DU PREMIER JOUR ?

CHAPITRE UN.

LA SANCTIFICATION DU PREMIER JOUR NE SE TROUVE PAS DANS LA BIBLE.

Nous avons cherché soigneusement de découvrir la sanctification du premier jour de la semaine dans le Nouveau Testament. Nous avons cherché d'abord dans notre numéro de février, si Dieu avait sanctifié le premier jour à la résurrection de Christ, comme il a sanctifié le septième jour à la création du monde. Nous n'avons pu trouver aucune déclaration semblable à celle de Gen. 2 : 3, que Dieu ait sanctifié le premier jour. Nous n'avons pu trouver non plus que le fait soit rapporté en aucune manière, ni directe, ni indirecte.

Ensuite nous avons cherché dans notre numéro de mars, si Christ avait sanctifié le premier jour d'une manière graduelle, et par une suite d'actes, durant les quarante jours qui s'écoulèrent entre sa résurrection et son ascension. Nous avons cherché de trouver les preuves que Christ et ses disciples s'étaient réunis chacun des six premiers jours de la semaine, durant ces quarante jours ; mais nous n'avons pu les trouver. Nous avons cherché à savoir s'il avait la coutume de se joindre à ses disciples ce jour-là, mais nous avons trouvé que plus souvent il choisit quelque autre jour. Nous ne pouvons être certains qu'il se joignit à ses disciples en un premier jour quelconque, excepté celui en lequel il ressuscita, et même dans ce cas, il ne se montra qu'à quelques personnes. Nous avons cherché à savoir si Christ avait mentionné le jour, mais nous ne trouvons pas même un endroit dans lequel il soit dit qu'il ait jamais fait mention du premier jour. Nous en concluons donc que le jour n'a pas été sanctifié par Dieu le Père à la résurrection de Christ, et qu'il ne fut pas sanctifié par Christ durant les quarante jours précédant son ascension.

Puis, dans nos numéros d'avril, de mai et de juin, nous avons cherché à savoir si les apôtres avaient sanctifié le jour durant la période dont parle le livre des Actes. Nous avons cherché un seul acte solennel, auquel tous se seraient joints, ou, si cela ne pouvait se trouver, une succession d'actes inférieurs, par lesquels ils auraient graduellement sanctifié le jour. Nous avons examiné en détail chacun des chapitres du livre des Actes, et nous avons trouvé que les apôtres ne savaient rien de la sanctification de ce jour. Nous trouvons même dans Actes 20, une preuve positive que Paul ne regardait pas le jour comme sanctifié par Dieu. Nous en concluons donc que, la Bible qui commence par la sanctification du septième jour, finit sans parler de la sanctification du premier jour.

Dans notre numéro de janvier, nous avons montré que le jour du Seigneur n'est pas le premier jour de la semaine; car Dieu n'a pas réclamé ce jour, et Christ ne l'a pas réclamé non plus. Donc le jour du Seigneur qui est mentionné dans Apoc. 1 : 10, sans y être défini doit être le jour que le Seigneur a réclamé comme sien, qui est le septième jour, et aucun autre. Gen. 2 : 3 ; Esa. 58 : 13 ; Marc 2 : 28. Si quelqu'une de ces affirmations ne paraissait pas fondée, nous prierions respectueusement ceux qui s'y opposent, de lire les numéros de notre journal que nous avons nommés plus haut, et d'examiner de nouveau les faits qui y sont présentés.

CHAPITRE DEUX.

D'OU VIENT DONC LA SANCTIFICATION DE CE JOUR-LA?

Nous arrivons maintenant à une question de la plus haute importance. Comment la sanctification du premier jour de la semaine peut-elle être soutenue, lorsque la Bible ne parle que de la sanctification du septième jour? C'est une question difficile, mais nous voulons répondre en signalant les faits. —Les moyens les plus ordinaires pour établir la sanctification du premier jour de la semaine, sont les citations de la Bible en faveur du septième jour, appliquées au premier jour de la semaine. Ainsi, Gen. 2 : 3 est cité: «Et Dieu bénit le septième jour, et le sanctifia, parce qu'en ce jour-là il s'était reposé de toute l'œuvre qu'il avait créée pour être faite.» Ceci est appliqué au premier jour de la semaine avec une telle assurance de la part de ceux qui font cette application, que le monde reçoit ce passage comme un témoignage décisif que le premier jour est le jour que Dieu a sanctifié comme le jour qui lui appartient. Il ne semble pourtant pas juste d'appliquer ce que Dieu a dit concernant le jour de son repos, non point à ce jour, mais à celui par lequel il commença son œuvre.

Mais il y a pourtant un moyen par lequel on peut tourner cette difficulté. C'est le suivant: Le septième jour que Dieu a sanctifié n'était pas le dernier jour de la semaine, mais la septième partie du temps, ou un jour sur sept. Le premier jour de la semaine est la septième partie du temps, ou un jour sur sept; donc le septième jour, que Dieu a sanctifié, est le premier jour de la semaine. Mais cette explication n'est pas aussi véridique qu'elle devrait l'être, car le jour que Dieu a sanctifié est le jour pendant lequel il s'est reposé, et Dieu ne s'est reposé que le dernier jour de la semaine. Dire que le premier jour a été sanctifié par l'acte de Dieu, en sanctifiant le jour de son repos, c'est dire que le jour où Dieu commença son œuvre et le jour où il s'est reposé, sont un seul et même jour.

CHAPITRE TROIS.

COMMENT LE PREMIER JOUR A PRIS POSSESSION DU QUATRIÈME COMMANDEMENT.

De même aussi, lorsque les propagateurs de l'observance du premier jour désirent enseigner aux hommes qu'ils devraient observer ce jour, ils leur citent d'une manière solennelle et avec une grande assurance: «Souviens-toi du jour du repos pour le sanctifier.» Ex. 20 : 8. Le peuple suppose que ces paroles ont été prononcées par Dieu dans le but de réclamer l'observance du premier jour de

la semaine. Pourtant le commandement nous dit que ce jour de repos est le septième jour, et que c'est le jour pendant lequel Dieu se reposa après avoir créé les cieux et la terre dans six jours. Ceci prouve que le commandement se rapporte au septième jour de la semaine, et non point au premier. Et cela est confirmé par le fait que les femmes qui se reposèrent le jour du Sabbat, selon le commandement, se reposèrent le jour qui précéda le premier jour de la semaine, c'est-à-dire le septième jour. Luc 23:56; 24:1.

Or, comment ces faits sont-ils mis de côté par ceux qui emploient le quatrième commandement pour montrer l'obligation d'observer le premier jour? Généralement on ne fait aucun effort pour les mettre de côté. On cite le commandement comme s'il eût été donné de Dieu par rapport au premier jour, et les faits qui montrent qu'il se rapporte au jour pendant lequel le Créateur s'est reposé, sont passés sous silence et, si possible, cachés à la vue.

Mais que disent-ils, lorsqu'on leur montre que le commandement se rapporte au septième jour et non pas au premier? Essaient-ils de rejeter ces faits qui sont si décisifs? Quiconque a étudié le sujet sait qu'on ne peut les mettre de côté sans faire violence à la Bible. Aussi arrive-t-il fréquemment qu'au lieu de réfuter ces faits, on nous dit: «Vous observez l'ancien Sabbat juif, mais nous observons le Sabbat chrétien». Cette réponse satisfait beaucoup de personnes qui ne semblent pas prendre garde que Dieu a dit que le septième jour est le repos de l'Eternel, et que Dieu a sanctifié ce jour plus de 2000 ans avant que le premier juif existât. Elles ne semblent pas savoir non plus que le premier jour n'est jamais appelé le Sabbat chrétien, et qu'il n'est pas même appelé jour de repos.

CHAPITRE QUATRE.

COMMENT DIEU REGARDE DE TELLES CHOSES.

LE premier jour de la semaine ne fut jamais sanctifié, c'est-à-dire mis à part pour n'être consacré qu'au service de Dieu. Cette remarque est vraie, non-seulement à l'égard de la sanctification du premier jour par Dieu, ce qui ne peut se trouver dans la Bible, mais elle est également vraie respectivement à Christ et à ses apôtres. Nous avons soigneusement étudié le sujet à travers le Nouveau Testament et nous pouvons dire, dans la plus stricte vérité, que ni Christ ni ses apôtres n'ont sanctifié le premier jour ou annulé la sanctification du septième. Il n'existe aucun commandement exigeant des hommes qu'ils se souvinssent du premier jour de la semaine et qu'ils se reposassent de leur travail ordinaire. Le quatrième commandement se rapporte explicitement au jour du repos du Créateur, et n'a aucun rapport avec le premier jour de la semaine. La tradition des anciens a changé le quatrième commandement, aussi effectivement qu'elle avait changé le cinquième commandement sous la première dispensation. Mat. 15:1–9.

Ainsi la tradition a enlevé le septième jour du commandement et a mis le premier jour à sa place. Dieu n'a jamais donné à l'homme le droit de changer sa loi et n'a jamais sanctionné le changement que les anciens ont fait à ses commandements. Mais on dira que l'habitude d'observer le premier jour à la place du septième est si ancienne que, même si elle ne fût point selon le commandement de Dieu au commencement, elle est devenue à présent très-agréable à Dieu. Ecoutez la parole du Seigneur à ce sujet, et vous verrez que plus les hommes persistent à annuler les commandements de Dieu par les traditions des hommes, plus ce péché s'aggrave à la vue de Dieu. Ainsi Malachie dit: «Depuis le temps de vos pères vous vous êtes détournés de mes statuts, et vous ne les avez point gardés. Retournez-vous vers moi, et je me retournerai vers vous, a dit l'Eternel des armées. Et vous dites: En quoi retournerons-nous?» Mal. 3:7.

Mais comment de telles personnes retourneraient-elles à Dieu?—«Ainsi a dit l'Eternel: Tenez-vous sur les chemins, et regardez, et enquérez-vous touchant les sentiers des siècles passés, quel est le bon chemin, et marchez-y; et vous trouverez le repos de vos âmes. Et ils ont répondu: Nous n'y marcherons point.» Jér. 6:16.

Ceux qui font cette réponse lorsqu'ils sont invités à se détourner des traditions des hommes et à retourner aux commandements de Dieu, devraient lire ce que Christ a dit concernant son service: «Mais ils m'honorent en vain, en enseignant des doctrines qui ne sont que des commandements d'hommes.» Mat. 15:9.

Mais on nous demandera: «Ne doit-on pas commémorer la résurrection de Christ?» Nous répondons: «Certainement, elle doit être commémorée.» Dans notre prochain numéro, nous montrerons, Dieu voulant, ce que le Nouveau Testament enseigne respectivement à cette commémoration.

LA BROCHURE DU PASTEUR ROSSELET.

I

SA THÉORIE DES SEPT SCEAUX.

Nous avons reçu un article consacré à l'examen de la brochure de M. G. Rosselet, intitulée «Le Mystère de Dieu en 1848.» Notre correspondant indique certaines graves erreurs dans la théorie de M. G. R., et présente à leur place des explications qui sont plus raisonnables et justes. Cet aperçu intéresserait ceux de nos lecteurs qui ont lu cette brochure, mais ne serait pas d'un intérêt particulier pour ceux qui n'en savent rien, et ces derniers comptent les neuf dixièmes des lecteurs de notre journal. Nous ne pensons donc pas qu'il soit convenable d'imprimer l'article en entier dans les colonnes de notre journal, car il est nécessairement très-long. Mais nous voulons indiquer quelques points qui pourront donner un certain aperçu de cette critique.

Avant d'aborder la théorie particulière de M. G. R., à laquelle nous nous opposons, nous voulons énumérer quelques vérités importantes que M. G. R. soutient dans sa brochure, mais que nient plusieurs de ceux qui attaquent notre journal. 1. Que les quatre grands empires, symbolisés par les quatre grandes bêtes de Dan. 7, sont les empires de Babylone, de Perse, de Grèce et de Rome. 2. Que les dix cornes de la quatrième bête représentent les dix royaumes qui formèrent la division de l'empire romain. 3. Que la petite corne, ou onzième corne de cette bête, représente la papauté. 4. Que la papauté est l'antechrist, l'homme de péché. 5. Que les 1260, 1290, 1335, et 2300 jours représentent autant d'années. Voyez pages 7, 8, 9. 6. Que «ces prophéties sont une véritable horloge des temps.» 7. Que «le temps est proche.» Voyez page 11. 8. Que «le Fils de l'homme est proche et à la porte» Voyez page 21.

Les propositions que M. G. R. essaie d'établir dans sa brochure consistent à dire que dans 1848 nous avons: 1° la fin du septième sceau; 2° le commencement du septième tonnerre; 3° le commencement de la cinquième coupe. Voyez page 6. Nous pensons que ces propositions ne sont pas fondées sur la vérité. Nous cherchons seulement à réfuter les erreurs de cette brochure sans parler du tout contre l'auteur.

Voici sa théorie des sept sceaux: Le premier sceau fut ouvert l'an 96 de notre ère; le second fut ouvert l'an 180; le troisième, l'an 213; le quatrième, l'an 248; le cinquième, l'an 284; le sixième, l'an 312. Voyez pages 16, 17. Six des sept sceaux furent donc ouverts, suivant M. G. R., durant l'espace de 216 ans, c'est-à-dire entre les années 96 et 312 de notre ère. Or, voici quelque chose d'étonnant! L'espace de 1518 années s'écoule entre l'ouverture du sixième sceau, en 312, et celle du septième en 1830, de sorte qu'il a fallu sept fois plus d'années entre le sixième et le septième sceau, qu'il n'en a fallu pour l'ouverture des six premiers sceaux!

II

LE SIXIÈME SCEAU RENFERME LES SIGNES DU DERNIER JOUR.

IL y a bien lieu de douter d'une théorie qui est si peu conséquente avec elle-même. Mais éprouvons-la par l'examen des événements du sixième sceau. Jean dit: «Et je regardai, lorsque l'Agneau eut ouvert le sixième sceau, et il se fit un grand tremblement de terre, et le soleil devint noir comme un sac fait de poil, et la lune devint comme du sang. Et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme quand un figuier, agité par un grand vent, jette çà et là ses figues vertes. Et le ciel se retira comme un livre que l'on roule, et toutes les montagnes, et toutes les îles furent ébranlées de leurs places; et les rois de la terre, les grands du monde, les riches, les capitaines et les puissants, tous les esclaves, et toutes les personnes libres, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes; et ils disaient aux montagnes et aux rochers: Tombez sur nous, et cachez-nous de devant la face de celui qui est assis sur le trône, et de devant la colère de l'Agneau; car le grand jour de sa colère est venu, et qui pourra subsister?» Apoc. 6:12–17.

M. G. R. dit que ce sceau fut ouvert l'an 312 ap. J.-C., et qu'il représente le renversement du paganisme par Constantin! Il semble à peine nécessaire de réfuter une assertion aussi déraisonnable. Suivant St.-Jean, lorsque ces paroles seront accomplies, tous les pécheurs diront aux montagnes et aux rochers de tomber sur eux et de les cacher de devant la face de Dieu et de Christ. Ceci montre que lorsque le ciel se retirera comme un livre que l'on roule, le Fils de Dieu paraîtra à la vue de tous les hommes, et c'est ce qui causera la terrible frayeur qu'ils éprouveront.

Dire que les hommes furent tellement effrayés par Constantin qu'ils se crurent en la présence de Dieu et de l'Agneau, c'est dire une chose qui n'est pas vraie. Jean dit que tous les hommes, depuis les rois jusqu'aux esclaves s'écrièrent tous: «Le grand jour de sa colère est venu, et qui pourra subsister?» Ceci doit avoir lieu au grand jour du Jugement; et c'est parce que Christ en ce moment-là est révélé du ciel avec des flammes de feu, que les hommes désirent d'être mis en pièces par les rochers et les montagnes, afin d'être cachés de devant sa face.

Ceci est confirmé par le fait que le prophète Esaïe parle du jour du Jugement de la même manière que Jean parle du grand jour de la colère de Dieu. Ainsi Esaïe dit que les méchants s'enfuiront dans les cavernes et les fentes des rochers, lorsque Dieu s'élèvera pour punir les hommes. Comparez Esa. 2:19–21; Apoc. 6:15, 16. Et c'est ce que Jean dit concernant le sixième

sceau. Il dit aussi que dans ce moment, «toutes les montagnes et toutes les îles furent ébranlées de leurs places.» Apoc. 6 : 14. C'est précisément ce qu'il dit de la septième coupe. «Et toutes les îles s'enfuirent, et les montagnes ne furent plus trouvées.» Apoc. 16 : 20. Ceci montre que les derniers événements nommés sous le sixième sceau, tels que le ciel qui est roulé comme un livre et toutes les montagnes et les îles qui s'enfuient, ont lieu au commencement du Jugement.

Les premiers événements du sixième sceau c'est-à-dire les signes dans le soleil, la lune et les étoiles, doivent donc être les signes de la seconde venue de Christ, car ils sont immédiatement suivis du jour du Jugement, comme nous l'avons montré, et ce sont les signes mêmes de cet événement que Christ et les prophètes ont prédits. Mat. 24:29, 30; Marc 13 : 24, 25 ; Luc 21 : 25 ; Joël 2 : 30, 31.

Mais M. G. R. dit que le ciel qui se retire sous le sixième sceau (Apoc. 6 : 14) était «le ciel du vieux paganisme». Page 17. Le soleil de ce ciel doit donc avoir été le soleil du paganisme, et doit signifier le gouvernement ou trône de l'empire romain qui fut obscurci par le changement du paganisme au christianisme. Mais une telle interprétation n'est pas seulement contredite par les faits que nous avons examinés, mais elle déshonore même la religion chrétienne, car elle fait du changement du paganisme au christianisme, un changement de lumière en ténèbres.

Nous pourrions parler des cinq premiers sceaux et montrer qu'ils marquent les principaux événements de l'histoire de l'Eglise, depuis les temps apostoliques, à travers les persécutions païennes et papales, jusqu'aux signes des derniers jours, au commencement du sixième sceau; mais nous n'avons maintenant, ni le temps, ni la place pour le faire. Nous avons prouvé que le sixième sceau nous amène au grand jour de la colère de Dieu qui est encore futur. Il s'ensuit donc que la demi-heure de silence sous le septième sceau doit être l'un des remarquables événements du Jugement lui même. La théorie, que le sixième sceau fut ouvert l'an 312 ap. J.-C., et que le grand jour de la colère de Dieu arriva lorsque le paganisme fit place au christianisme, ne peut être vraie. Il ne peut être vrai non plus que le septième sceau se termine en 1848, comme le dit M. G. R., si le sixième sceau s'étend jusqu'au jour du Jugement, ce que nous avons clairement prouvé.

III

LES SEPT TONNERRES.

Nous arrivons maintenant à la seconde partie de la théorie de M. G. R., à savoir que le septième tonnerre d'Apoc. 10 : 3, 4, commence à faire entendre sa voix en 1848. Pages 22–27. Jean dit que lorsque les sept tonnerres eurent fait entendre leur voix, il voulut écrire les choses que ces sept tonnerres avaient dites, mais qu'il lui fut commandé de tenir secrètes leurs paroles et de ne point les écrire.

Dieu vit qu'il valait mieux pour nous que les choses que les sept tonnerres ont dites fussent scellées. Moïse dit: «Les choses cachées appartiennent à l'Eternel notre Dieu, mais les choses révélées sont pour nous et pour nos enfants à jamais, afin que nous observions toutes les paroles de cette loi.» Deut. 29 : 29. Comment donc M. G. R. peut-il expliquer ce que Dieu nous a caché? Il ne peut le faire que par conjectures; car personne ne peut dire avec certitude si les paroles prononcées par les sept tonnerres confirmaient les paroles que l'ange venait de prononcer, ou si elles exprimaient des choses en opposition à ces paroles. Apoc. 10 :1–4.

Mais on pourrait dire que M. G. R. sait qu'il y a sept de ces voix, et que cela lui suffit pour qu'il puisse les expliquer, lors même que leurs paroles fussent scellées afin qu'on ne les connût point. Nous voulons rendre sensible l'absurdité de cette idée en supposant que le livre avec les sept sceaux (Apoc. 5 et 6) n'eût jamais été ouvert, et que nous connussions seulement le nombre des sceaux, sans jamais avoir été informé des choses contenues dans le livre ainsi scellé. Si tel était le cas, il serait tout aussi propre pour M. G. R., d'écrire une explication des sept sceaux qui n'eussent jamais été ouverts, que d'écrire une explication des choses que les sept tonnerres ont dites, et que Dieu nous a cachées.

S'il essayait d'expliquer les sept sceaux sans qu'ils fussent ouverts, et ne sachant autre chose, les concernant, que le fait qu'ils sont au nombre de sept, son explication ne serait qu'une série de conjectures, dont aucune ne serait correcte. Pourtant, c'est justement ce qu'il a fait concernant les sept tonnerres, et l'explication qu'il en donne vaut justement ce que vaudrait l'explication des sept sceaux s'ils fussent demeurés scellés jusqu'à ce jour. Nous disons ceci avec le respect convenable, et nous en appelons à tous les lecteurs de notre journal qui jugeront si nous avons dit la vérité. Nous apprenons dans Apoc. 6 ce qui fut révélé à l'ouverture des sceaux. Si les sceaux n'avaient jamais été ouverts, M. G. R. n'aurait pu deviner ce qu'ils contenaient, comme en peut juger toute personne qui lira ce chapitre. Il s'est hasardé à deviner les sept tonnerres, mais nous n'avons pas besoin d'en dire davantage, car une explication de choses non révélées n'a aucune valeur.

IV

LES SEPT COUPES.

Sa troisième proposition est que la cinquième coupe a commencé à être versée en 1848. Page 27–31. Il dit que la première coupe fut versée lorsque les Catholiques grecs se séparèrent de Rome catholique, divisant ainsi l'Eglise catholique en deux parties à peu près égales; ce qui arriva au onzième siècle. Si la prophétie avait dit que la première coupe diviserait la grande Babylone en deux parties, comme elle dit que la septième coupe divise la cité en trois parties (Apoc. 16 : 19), il y aurait quelque ressemblance entre la prophétie et l'événement que M. G. R. donne comme en étant l'accomplissement. Mais Jean dit que lorsque la première coupe fut versée, ceux qui avaient la marque de la bête furent frappés d'un ulcère malin et dangereux. Apoc. 16 : 1, 2. Ceci ne ressemble en rien à la division de la grande Babylone en deux parties à peu près égales. Page 28.

Il dit que la seconde plaie est la Réformation protestante! Si la prophétie avait dit que, lorsque la seconde plaie fut versée, la grande ville serait divisée une seconde fois, alors cette application de la prophétie aurait quelque apparence de vérité, car la Réformation du 16me siècle sépara de la grande ville un peu plus du tiers de ce qui lui restait. Mais que dit la prophétie? Elle dit que la seconde coupe fut versée sur la mer et que toute âme vivante de la mer mourut. Appliquer cela à la Réformation du 16me siècle, c'est: 1. Montrer que nous interprétons les prophéties, non point suivant de justes règles d'interprétation, mais simplement selon notre fantaisie. 2. C'est représenter la Réformation protestante comme une malédiction pour le monde, car elle fit mourir toute âme vivante de la mer. Apoc. 16:3.

Le troisième ange versa sa coupe sur les fleuves et les sources d'eau, et elles furent changées en sang. Vers. 4-7. Cette coupe est tellement semblable dans ses effets à la seconde, que nous devrions nous attendre à ce qu'elle s'accomplisse d'une manière semblable aussi à la seconde. La seconde coupe changea les eaux de la mer, qui devinrent comme le sang d'un homme mort, et M. G. R. dit que cela signifie la Réformation protestante. Si nous interprétons la troisième coupe de la même manière que la seconde, cela signifie que lorsque les rivières et les sources d'eau seront changées en sang, il y aura une seconde Réformation dans l'église catholique. Mais M. G. R. dit que la troisième coupe signifie la Révolution française!

Si ceci est la juste interprétation de la troisième coupe, alors M. G. R. a interprété la seconde à faux; ou s'il a correctement interprété la seconde coupe, alors il a mal interprété la troisième, car ces deux coupes se ressemblent tellement, que l'interprétation de l'une doit fixer la signification de l'autre. Mais il est manifeste que ces interprétations sont dictées par le caprice et ne sont pas dirigées par quelques principes raisonnés. Si l'ange de Dieu avait voulu dire que la première et la seconde coupe devaient chacune diviser la grande ville, il lui était aisé de le dire, car il dit de la septième coupe que la grande cité fut divisée en trois parties. Apoc. 16 : 19.

M. G. R. dit que la quatrième coupe qui donna au soleil le pouvoir de tourmenter les hommes par le feu a été accomplie par les prétentions arrogantes des papes de 1814 à 1873. Mais aucun pape, durant cette période, n'a tenté de maudire les hommes avec une telle vigueur que le firent Grégoire VII et Innocent III. M. G. R. dit que la cinquième coupe fut versée en 1848, lorsque le pape s'enfuit de Rome, et fut consommée en 1870, lorsque le pape perdit son pouvoir temporel; ainsi la quatrième plaie augmenta la puissance du pape, et la cinquième plaie diminua cette puissance, interprétation qui est en contradiction avec elle-même. Page 29, 30.

La cinquième plaie remplit de ténèbres le royaume de la bête. La fuite du pape en 1848 et la perte de sa domination en 1870 rendirent-elles les ténèbres de Rome ou de l'Italie plus intenses? La vérité est que depuis 1870, l'Evangile est librement prêchée à Rome, et la Bible y est vendue et distribuée sans empêchement. C'en est assez pour faire comprendre que les ténèbres de Rome n'ont pas été plus grandes depuis ce temps-là, mais moindres. La perte du pouvoir temporel du pape n'a point fait que généralement les Catholiques se mordissent la langue, car une grande partie d'entre eux croient que cette perte est un bienfait pour l'église et pour le monde.

M. G. R. dit que la sixième coupe fut versée sur l'empire turc, en 1877. Toutefois cet empire a subi, dans les temps modernes, plusieurs désastres qui ont tout autant diminué son pouvoir, si ce n'est davantage, que les calamités de 1877. Nous ne pouvons par conséquent pas dire que ceci fut plus digne d'être appelé la cinquième coupe que ne le furent les calamités précédentes de cet empire. Nous espérons parler une autre fois concernant le vrai accomplissement de la prophétie des sept coupes.

V

LE NOMBRE DE LA BÊTE.

M. G. R. suppose que le nombre de la bête, qui est 666, est simplement l'année de

notre ère 666! Il ne dit pas que ce soit l'année de l'origine de la bête, ni même que ce soit une année d'un intérêt particulier dans l'histoire de la bête. Il est même dit que 666 est le nombre du nom de la bête, ce qui repousse l'idée que ce soit simplement l'année 666 après Jésus-Christ. Apoc. 13 : 17, 18. Mais quoiqu'il ne présente aucune preuve sur ce point, il est aussi certain que le nombre de la bête signifie l'année 666 de notre ère, qu'il est sûr de pouvoir interpréter correctement les sept tonnerres que Jean, au commandement de l'ange, a scellés. Ayant ainsi indiqué l'année 666, il prétend que ceci doit être le commencement des années 1260, 1290, 1335 et 2300. Page 44. Mais on n'a pas besoin de répondre à de telles suppositions; car il n'a pas prouvé que le nombre de la bête soit l'année 666. Il n'a pas même essayé de prouver que les périodes prophétiques commencent cette année-là.

Sa brochure termine par la déclaration que le millénium commence en 2001 et se termine en 2966; de sorte que cette période de mille ans, mentionnée six fois dans Apoc. 20 : 2–7, est actuellement remplie en 965 ans! Ainsi, M. G. R. fixe la date du second avénement de Christ en 2001, car la résurrection des justes, qui a lieu au commencement des mille ans, a lieu, est-il dit, à la venue de Christ. Comparez Apoc. 20 : 4–6; 1 Cor. 15 : 23, 51, 52; 1 Thess. 4 : 16. Nous savons donc que Christ viendra la seconde fois au commencement du millénium, lorsque les justes ressusciteront des morts. Et nous regrettons que M. G. R. puisse renvoyer si loin ce glorieux événement, en prétendant que le nombre de la bête soit l'année 666, et secondement en prétendant que les périodes prophétiques commencent en cette année-là.

A LA JEUNESSE.

ALEXANDRE LE GRAND.

—SON—

CHANGEMENT DE CARACTÈRE.

PAR JACOB ABBOTT.

PREMIER ARTICLE.

ALEXANDRE était alors âgé de vingt-six ans. Il avait parfaitement accompli ce qu'il avait ambitionné. Darius était mort et il se trouvait être sans contestation le maître de toute l'Asie occidentale. Ses richesses étaient presque illimitées. Sa puissance s'étendait sur tout ce qui était, à sa vue—tout le monde connu. Mais, durant le temps qu'il acquérait cet ascendant, son caractère avait tristement changé. Il perdit la simplicité, la tempérance, la modération et l'esprit de justice, qui avaient caractérisé ses premières années. Il adopta le costume et les habitudes de luxe des Perses. Il vivait dans les palais des rois de Perse, imitant leur pompe et leur splendeur. Il prit goût au plaisir des festins et au vin, et se mit à boire avec excès. Il se procura un sérail de 360 jeunes femmes, en la compagnie desquelles il passait son temps, se laissant aller à toutes les dissipations. En un mot, il n'était plus le même homme. L'esprit de décision, l'énergie de caractère, la poursuite constante de grandes choses par la prudence, la précaution, l'effort patient et le renoncement à soi-même, tout avait disparu; rien ne paraissait plus l'intéresser que les banquets, les carrousels, les parties de plaisir et les jours et les nuits passés dans la dissipation et le vice.

Cet état de choses était une grande cause de mortification et de chagrin pour les officiers de son armée. Plusieurs d'entre-eux étaient plus âgés que lui et plus capables de résister aux tentations du luxe, de la volupté et du vice; ils demeurèrent donc fermes dans leur simplicité et leur intégrité premières. Et après avoir fait quelques inutiles remontrances, ils se retirèrent à l'écart, aigris contre leur chef et condamnant fortement en eux-mêmes sa dissipation et sa folie.

D'un autre côté, plusieurs des jeunes officiers suivirent l'exemple d'Alexandre et se livrèrent à la dissipation et au vice, comme leur chef. Mais alors, quoiqu'ils s'unissent à ses plaisirs, il n'existait aucun lien d'union entre lui et eux. Le lien qui unit les compagnons du plaisir est très-faible et fragile; ainsi Alexandre perdit graduellement l'affection et la confiance de ses anciens amis, sans en gagner de nouveaux. Ou bien ses officiers désapprouvaient sa conduite et se tenaient éloignés et froids, ou bien ils se joignaient à lui dans la dissipation et le vice, perdant tout respect pour lui, et même tout principe de fidélité.

Parménion et son fils Philotas étaient respectivement, de frappants exemples de ces deux sortes de caractère. Parménion était un vieux général, alors bien avancé en âge. Il avait servi, comme nous l'avons déjà raconté, sous Philippe, le père d'Alexandre, et avait une grande expérience et un grand renom avant qu'Alexandre montât sur le trône. Durant toute la carrière d'Alexandre, Parménion avait été son premier lieutenant général, et c'est en lui qu'il avait placé la plus grande confiance dans toutes les circonstances difficiles. Il était froid, calme, intrépide et plein de sagacité. Il empêcha qu'Alexandre se laissât entraîner dans des entreprises hasardeuses, et fut son bras droit dans l'accomplissement de la plupart de ses plans. C'est la coutume parmi toutes les nations de donner aux rois la gloire de tout ce qui est accompli par les généraux et les officiers; et les écrivains de ces temps-là ont sans doute, en narrant les exploits des Macédoniens, exagéré la part d'Alexandre, et passé sous silence les hauts faits de Parménion. Mais dans les temps modernes des écrivains impartiaux, en repassant calmement les événements, pensent qu'il y a lieu de douter qu'Alexandre eût réussi, s'il avait fait cette expédition sans Parménion.

Philotas était le fils de Parménion, mais il avait un caractère bien différent. La différence était une de celles que l'on observe dans tous les temps, entre ceux qui héritent la grandeur, et ceux qui y parviennent par leur propre mérite. Nous voyons la même analogie de nos jours, lorsque les fils des gens riches, qui sont nés avec la fortune, substituent l'orgueil, l'arrogance et la dissipation, à la modestie, à la prudence et aux vertus de leurs aïeux, qui ont amassé la fortune dont ils jouissent. Philotas était fier, plein de vanterie, extravagant et adonné, comme Alexandre son maître, à toutes les espèces de plaisirs et de dissipations. Il était généralement détesté. Son père, impatienté par ses airs hautains, son luxe et ses vanteries, lui conseilla un jour d'être plus humble. Mais le prudent avis de Parménion fut rejeté. Philotas parlait de lui comme étant la force d'Alexandre: «Qu'aurait fait Philippe sans mon père Parménion?» disait-il, «et qu'est-ce qu'Alexandre aurait été et aurait fait sans moi?» Ces choses étaient rapportées à Alexandre, de sorte que l'esprit de chacun était rempli de soupçons et de haine.

Les cours et les camps sont toujours des scènes de conspiration et de trahison; et Alexandre entendait continuellement parler de complots et de conspiration contre lui. Les sentiments d'amour et de dévouement dont il inspirait tous ceux qui étaient autour de lui, au commencement de sa carrière, n'existaient plus alors, et ses généraux et ses officiers complotaient continuellement pour le déposer du pouvoir qu'il ne semblait plus avoir la force de soutenir; ou, du moins, Alexandre pensait continuellement que de tels projets se formaient, de sorte qu'il était toujours dans un état de malaise et de crainte en les découvrant et en les punissant.

A la fin, une conspiration eut lieu, dans laquelle Philotas fut impliqué. Alexandre apprit un jour que l'on avait formé le projet de le déposer et de l'assassiner; que Philotas en avait eu connaissance par un ami d'Alexandre afin de le faire connaître au roi; qu'il avait négligé de le faire, ce qui faisait supposer qu'il était lui-même du nombre des conspirateurs. Alexandre fut informé que le chef et l'auteur de cette conspiration était un de ses généraux nommé Dymnus.

Il envoya immédiatement un officier à Dymnus pour lui ordonner de paraître en sa présence. Dymnus parut frappé de consternation à l'ouïe de ces ordres. Au lieu d'y obéir, il tira son épée, se transperça avec et tomba mort sur le terrain.

Alexandre fit ensuite appeler Philotas et lui demanda s'il était vrai qu'il avait été informé de cette conspiration et avait négligé de la révéler.

Philotas répondit qu'il avait été informé d'un tel complot et qu'il n'y avait pas cru; que de tels contes étaient continuellement inventés par des hommes disposés au mal, et qu'il n'avait pas jugé que le récit qui parvint à ses oreilles fût digne d'attention. Il dit alors qu'il était pourtant convaincu, par l'effroi que Dymnus avait montré et par son suicide, que tout était vrai, et il demanda pardon à Alexandre de n'avoir pas immédiatement pris les mesures pour communiquer promptement l'information qu'il avait reçue.

Alexandre lui tendit la main et dit qu'il était convaincu de son innocence, qu'il avait agi ainsi parce qu'il ne croyait pas à l'existence de la conspiration et non point à cause d'une participation coupable. Ainsi, Philotas retourna dans sa tente.

Alexandre pourtant, ne s'en tint pas là. Il réunit ses meilleurs amis, c'est-à-dire les principaux et les plus capables officiers de son armée, et leur exposa le fait. Ils furent d'opinion différente quant à la culpabilité de Philotas. Ils le crurent impliqué dans le crime, et demandèrent qu'on le mît à la question. Dans ce temps-là, mettre quelqu'un à la question, signifiait le mettre à la torture, dans le but de forcer le coupable à avouer sa faute.

Alexandre approuva la proposition. Peut-être en fut-il le secret instigateur. Les conseillers des rois et des conquérants ont généralement, dans de telles circonstances, la sagacité de découvrir quel sera l'avis le plus agréable au souverain. A tout hasard, Alexandre suivit l'avis de ses conseillers, et prit des mesures pour arrêter Philotas le soir même.

Ces circonstances se passèrent au moment où l'armée se préparait à une marche, et les divers généraux étaient logés dans des tentes dressées dans ce but. Alexandre fit placer des gardes exprès dans les différentes parties du camp, afin de produire une impression solennelle sur l'armée entière. Il envoya ensuite des officiers à la tente de Philotas, afin de l'arrêter au milieu de la nuit. Ils trouvèrent leur malheureuse victime endormie. Ils le réveillèrent et lui firent con-

naître les ordres d'Alexandre. Philotas se leva et obéit à leur sommation tout tremblant et défait, prévoyant le sort qui l'attendait. Au matin, Alexandre convoqua une grande assemblée des principaux de l'armée, au nombre de plusieurs milliers. Ils s'assemblèrent avec un air d'impression solennelle, s'attendant, en vue des préparatifs préliminaires, à ce que quelque chose de grave et d'imposant se passât, quoique ne sachant pas de quoi il s'agissait.

Ces impressions de terreur et de solennité s'augmentèrent au spectacle qui frappa d'abord les yeux de l'assemblée, après que tous furent réunis. Ce spectacle était le cadavre de Dymnus, sanglant et meurtri, qu'Alexandra avait fait apporter et exposer à la vue. La mort de Dymnus avait été tenue secrète, de sorte que la vue de son cadavre fut aussi inattendue que frappante. Lorsque la première impression de surprise et d'étonnement fut un peu passée, Alexandre expliqua à l'assemblée la conspiration ourdie contre lui et les circonstances qui se rattachaient au suicide d'un des conspirateurs. Le spectacle de ce corps et les paroles du roi produisirent une grande excitation dans l'assemblée, et cette excitation atteint son plus haut degré lorsque Alexandre annonça qu'il avait lieu de croire que Philotas et son père, Parménion, officiers qui avaient joui de sa plus haute faveur, étaient les auteurs et les organisateurs de tout ce complot.

Il ordonna alors que Philotas fût amené. Ce dernier arriva, gardé comme un criminel, avec les mains liées derrière le dos, et la tête couverte d'un linge grossier. Il était profondément abattu et désespéré. Il est vrai qu'il était amené pour subir la question, c'est-à-dire la torture, et il savait qu'il n'y avait aucun espoir pour lui. Alexandre dit qu'il remettait l'accusé à la décision de l'assemblée et se retira.

LA PORTE QUI GRINCE.

«JEAN, va-t'en fermer cette porte. Elle grince d'une façon insupportable. Puis, tu iras sur-le-champ chercher de l'huile, et tu en enduiras les gonds de toutes les portes de la maison.»

Le domestique, ainsi interpellé, entrait précisément dans l'appartement, portant sur un plateau un rafraîchissement destiné a un visiteur assis près de son maître. Il murmura quelque chose d'inintelligible, et M. X... résista, pour cette fois, à l'envie de le reprendre en présence d'un étranger.

Mais à peine Jean avait-il disparu que son maître donna libre cours à ses plaintes:

—Quelle plaie que les domestiques, Monsieur le pasteur! Ah! vous n'avez aucune idée de ce que j'ai à supporter avec ce garçon. Il est d'une bêtise... un véritable âne, quoi! Et grossier comme du pain d'orge, avec cela..! Je l'aurais déjà renvoyé, si je ne craignais de tomber encore plus mal, et je me dis, comme dans la fable des *Grenouilles qui demandent un roi:*

De celui-ci contentez-vous,
De peur d'en rencontrer un pire.

Imaginez-vous que j'ai changé trois fois déjà dans le cours du dernier trimestre, et pour tomber toujours de Charybde en Scylla. C'est phénoménal! Nous vivons dans un bien triste temps. Personne ne veut plus se soumettre à l'autorité. Je ne sais jusqu'où cela ira.

—Permettez-moi un conseil, mon cher ami, dit avec calme le pasteur.

—Ah! bien volontiers! aidez-moi, je vous en prie.

—Ne pourriez-vous vous servir du remède dont vous avez parlé tantôt!

—Lequel?

—Je songe à l'huile que vous avez ordonné à Jean de mettre dans les gonds des portes.

—Et vous pensez que je devrais aussi me laisser *huiler* un peu? Mais en quoi, je vous prie, ressemblerais-je à la porte?

Tout en disant cela, M. X... avait rougi. Une vérité venait de se faire jour en lui.

—Comment faut-il donc que je m'y prenne?

—Oh! c'est bien simple. Prenez un ton plus doux, enduisez chacune de vos paroles de l'*huile* de la charité, et vous verrez des résultats plus étonnants encore que ceux qu'obtient Jean en huilant les gonds de vos portes quand elles grincent.

Nous ne rapporterons pas la fin de cet entretien, mais nous nous contenterons de dire que cet «âne de Jean» est depuis plusieurs années chez son maître, qui espère le conserver longtemps encore.

Plus d'un maître ou d'une maîtresse de maison pourraient peut-être tirer parti de cette histoire.—*Eglise et Patrie.*

Tempérance

Et je mis devant les enfants de la maison des Récabites des gobelets pleins de vin, et des tasses, et je leur dis: Buvez du vin. Et ils répondirent: NOUS NE BOIRONS POINT DE VIN. Jér. 35:5, 6.

RÉCOMPENSE DE L'IVRESSE.

SI VOUS désirez être toujours altéré, livrez-vous à la boisson, car plus vous boirez, plus vous aurez soif.

Si vous voulez empêcher vos amis de vous procurer une position honorable dans la société, livrez-vous à la boisson, car cela déjouera tous leurs efforts.

Si vous voulez contrecarrer tous vos efforts à faire le bien, livrez-vous à la boisson, et vous ne manquerez pas de réussir.

Si vous voulez repousser tous les efforts de la société pour élever votre caractère et votre prospérité, livrez-vous à la boisson, et il est plus que sûr que vous réussirez.

Si vous êtes résolu à devenir pauvre, livrez-vous à la boisson, et vous serez bientôt déguenillé et sans argent.

Si vous désirez affamer votre famille, livrez-vous à la boisson; car cela consumera tous les moyens de subvenir à son entretien.

Si vous voulez vous en laisser imposer par les chevaliers d'industrie, livrez-vous à la boisson, car cela rendra leur tâche facile.

Si vous désirez être volé, livrez-vous à la boisson; car cela permettra au voleur de le faire plus impunément.

Si vous désirez émousser vos sens, livrez-vous à la boisson, et vous serez plus stupide qu'une brute.

Si vous voulez devenir insensé, livrez-vous à la boisson, et vous perdrez bientôt votre raison.

Si vous souhaitez vous rendre incapable d'une entreprise raisonnable, livrez-vous à la boisson; car cela répondra à vos désirs.

Si vous êtes résolu à vous tuer, livrez-vous à la boisson, ce mode de destruction étant très-sûr.

Si vous voulez que votre folie et vos secrets soient connus de chacun, livrez-vous à la boisson, et ils seront bientôt publics.

Si vous pensez que vous êtes trop fort, livrez-vous à la boisson, et vous serez bientôt subjugué par un si puissant ennemi.

Si vous voulez vous défaire de votre argent sans savoir comment, livrez-vous à la boisson, et il s'évanouira sans que vous vous en aperceviez.

Si vous voulez n'avoir d'autre ressource que l'hospice, lorsque vous serez âgé, livrez-vous à la boisson; car cela vous rendra incapable de faire aucune économie.

Si vous êtes résolu à chasser tout bien-être de votre maison, livrez-vous à la boisson, et vous en verrez bientôt les effets.

Si vous voulez être constamment soupçonné, livrez-vous à la boisson; car quelque peu que vous y pensiez, tous sont d'accord pour se défier de ceux qui se dérobent eux-mêmes et leur propre famille.

Si vous voulez être réduit à la nécessité de fuir vos créanciers, livrez-vous à la boisson, et vous aurez bientôt raison de préférer les sentiers détournés à la voie publique.

Si vous voulez être une charge pour la société et occuper inutilement le terrain, livrez-vous à la boisson; car cela vous rendra inutile, impuissant, à charge et ennuyant.

Si vous voulez être haï de votre famille et de vos amis, livrez-vous à la boisson, et vous serez bientôt plus que désagréable.

Si vous voulez être une peste pour la société, livrez-vous à la boisson, et vous serez évité comme contagieux.

Si vous désirez ne pas vous corriger de vos défauts, continuez de vous livrer à la boisson, et vous n'aurez aucun égard aux bons avis.

Si vous désirez casser des fenêtres, détruire la paix, vous rompre les membres, rouler sous les voitures et les chevaux et être enfermé au corps de garde, livrez-vous à la boisson, et il sera bien surprenant que vous ne réussissiez.

Si vous désirez assombrir tous vos projets à venir, livrez-vous à la boisson, et votre vie sera bientôt assez obscure.

Si vous voulez détruire votre santé, livrez-vous à la boisson, car l'ivrognerie est une source de maladies.

Si vous avez l'intention de perdre votre âme, livrez-vous à la boisson, et vous serez exclu du ciel.

Finalement, si vous êtes résolu à détruire complétement vos biens, votre corps et votre âme, livrez-vous à la boisson, et vous saurez bientôt qu'il est impossible d'adopter des moyens plus efficaces pour arriver à votre .... FIN.

«Tous les crimes de la terre, dit Lord Bacon, ne détruisent pas autant d'hommes et ne font pas perdre autant de biens que l'ivrognerie.»

L'ivrognerie chasse la raison—noie la mémoire—défigure la beauté—diminue la force—enflamme le sang—cause d'incurables blessures, internes et externes—est un maléfice pour les sens—un démon pour l'âme—un voleur pour la bourse—la compagne du mendiant—le malheur de la femme—le chagrin des enfants—elle affaiblit l'homme fort et fait de l'homme sage un insensé. Celui qui boit l'argent qui devrait servir à l'entretien de sa famille et détruit son propre bien, est pire qu'une bête et commet un suicide. Il est pire qu'une brute, car un animal ne s'enivrerait pas à dessein; mais un ivrogne avale sa liqueur, connaissant bien la condition à laquelle elle le réduira, et sachant que cette boisson lui enlèvera l'usage de sa raison et le rendra pire qu'une bête. Par les effets de la liqueur, ses mauvaises passions sont déchaînées, et tandis qu'il est dans cet état d'intoxication, il commet des actions auxquelles il aurait eu honte de penser étant sobre. Beaucoup de mal a été fait, beaucoup de crimes ont été commis par des gens en état d'ivresse.

Tremblez donc, si jamais vous goûtez la boisson enivrante. Réfléchissez avant de

porter la coupe à vos lèvres. Rappelez-vous que vous contractez une habitude qui peut vous pousser à tous les crimes auxquels les inclinations surexcitées de votre nature, fortifiées par l'indulgence, peuvent vous porter. Avant que vous le sachiez, vous pouvez vous réveiller de votre accès d'ivresse, et vous reconnaître coupable d'avoir violé les lois de votre pays, ce qui attirera une juste vengeance sur votre tête; vous serez en horreur à vous-même, à la société et à Dieu.

L'ivrognerie, si vous y persistez, détruira certainement votre âme et vous conduira à la mort éternelle. Ecoutez ce que la Parole de Dieu déclare:

«Ivrognes, réveillez-vous et pleurez; et vous tous qui buvez le vin, hurlez à cause de la liqueur qui sort de la vendange, car elle est retranchée de votre bouche.» Joël 1:5.

«A qui sont ces plaintes: Malheur sur moi? à qui: Hélas? A qui les débats? à qui le bruit? à qui les blessures sans cause? à qui la rougeur des yeux? A ceux qui s'arrêtent auprès du vin, et qui vont chercher le vin mixtionné. Ne regarde point le vin quand il est rouge et quand il fait voir sa couleur dans la coupe, et qu'il coule aisément; il mord par derrière comme un serpent, et pique comme un basilic.» Prov. 23:29, 32.

«Malheur à ceux qui se lèvent de bon matin, qui suivent la cervoise, qui demeurent jusqu'au soir, jusqu'à ce que le vin les échauffe. . . . . Malheur à ceux qui sont puissants à boire le vin, et vaillants à entonner la cervoise.» Esa. 5:11, 22

«Or, les œuvres de la chair sont manifestes, savoir, l'adultère, la fornication, l'impureté, la dissolution, ... les envies, les meurtres, l'ivrognerie, les débauches, et les choses semblables, dont je vous dis, comme je vous l'ai déjà dit, que ceux qui commettent de telles choses, n'hériteront point le royaume de Dieu.» Gal. 5:19, 21.

Ce sont de solennelles déclarations. Elles s'accompliront certainement pour celui qui continuera à se livrer à la boisson. Il ne peut jouir de l'amour de Dieu, et il n'héritera point le royaume des cieux.

Eloignez-vous donc complétement de ce péché qui séduit. Ne goûtez point, ne touchez point la boisson enivrante. L'abstinence totale est votre seule sûreté. Si vous y persévérez, vous ne tomberez jamais. En quelque endroit, et de quelque manière que la tentation se présente, évitez-la, détournez-vous-en, et vous en éloignez. Détournez-vous aussi de tout péché. «Remets ta voie sur l'Eternel, et t'assure en lui, et il travaillera pour toi.» Il a été glorieusement pourvu à votre salut par le sang expiatoire de Christ. «Car Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.» Jean 3:16. Remettez-lui votre âme et tout ce qui vous concerne. Il vous guidera à travers la vie et vous rendra capable de vaincre tout ennemi, et il vous accordera la couronne de victoire dans le ciel.

Correspondance.

NORVÉGE ET DANEMARK.

IL y a trois semaines, j'ai tenu quelques réunions dans le voisinage de Tönsberg, où j'avais tenu des assemblées auparavant. Les ministres et les instituteurs avaient mis le peuple en garde contre nous. Malgré cela, un assez grand nombre de personnes se réunirent l'après-midi, et la parole prêchée fit la meilleure impression. Ces gens demandèrent avec larmes de prier pour eux et nous invitèrent à revenir.

Je suis maintenant en Danemark, avec frère Brorson. La conférence de Hallum vient de se terminer. Environ 65 personnes, toutes Adventistes, à peu d'exception près, se trouvèrent réunis. Plusieurs frères avaient parcouru une grande distance pour se joindre à l'assemblée. Nous eûmes plusieurs excellentes réunions le jour du Sabbat et le dimanche, outre plusieurs cessions de la conférence. Une nouvelle église fut ajoutée à celle que nous comptions déjà en Danemark. Un frère fut ordonné évangéliste par la prière, et l'imposition des mains. Le Seigneur a béni les travaux de ce frère. Il avait auparavant prêché parmi les Baptistes. Nous sommes très-reconnaissants de recevoir un nouveau collaborateur pour nous aider dans la mission en Danemark.

Les frères s'en retournèrent de cette fête religieuse annuelle, avec un nouveau courage, et désireux de se préparer pour le grand jour. Nous tiendrons encore des assemblées en Danemark pendant deux semaines.

Brönderslev, 12 Juin 1882.

J. G. MATTESON.

CONFÉRENCE EN DANEMARK.—La troisième conférence annuelle du Danemark a été ouverte par le chant et la prière, le 10 juin 1882, à 4 heures 30 de l'après midi, sous la présidence de frère Matteson. Onze délégués et deux pasteurs étaient présents. L'église de Höver avec 8 membres fut unanimement reçue dans la Conférence. On lut des lettres de Syoland, Toyn et d'autres endroits. La conférence compte maintenant 8 églises avec 111 membres. Quatorze membres ont été ajoutés pendant l'espace de 9 mois, 3 sont morts, et un a quitté le pays. Il y a 39 Adventistes isolés qui n'appartiennent à aucune église—en tout, 150. Les comités ordinaires furent choisis. Plusieurs points concernant notre foi et l'organisation dans l'église furent discutés.

Le 11, la seconde réunion eut lieu à 9 heures. Le rapport du caissier fut lu et adopté. Le comité de résolution présenta plusieurs propositions qui furent unanimement adoptées. Ils exprimèrent leur gratitude envers Dieu pour la prospérité de la mission, l'union et l'harmonie qui règnent dans les églises; et pour l'aide de frère Matteson, par le moyen des traités et des journaux, aussi bien que par sa prédication.

Le certificat de frère Brorson fut renouvelé, et il fut décidé que frère K. Kristensen recevrait un certificat comme prédicateur et serait ordonné. On renouvela les licences de deux autres frères.

Le comité élu pour l'année prochaine, se compose de J. G. Matteson comme président, K. Brorson, C. C. Hansen, ce dernier secrétaire, et frère Gjerrild caissier.

C. C. HANSEN, *Secrétaire.*

EXTRAITS DE LETTRES.

UN monsieur de Suisse nous écrit:

M. P... présente ses compliments et prie Monsieur Andrews de bien vouloir lui adresser la sixième année des SIGNES DES TEMPS, en un volume, et de l'inscrire comme abonné pour la septième année, et de joindre à son envoi un exemplaire du traité: „L'homme est-il immortel?“ Ci-joint frs. 10 pour le paiement du volume et de l'abonnement.

Extrait d'une lettre de France:

C'est avec un véritable plaisir que je lis votre journal. Je suis heureuse de le recevoir, car les sujets dont il traite me tiennent à cœur. Je l'aime bien, et je tiens à le recevoir tant que vous voudrez bien me l'envoyer. Vous trouverez ci-inclus fr. 5 en timbres-poste français pour mon abonnement. Je n'ai pu vous l'envoyer plus tôt, et c'est avec regret que j'ai vu un si grand retard pour l'avancement du règne de Dieu.

Extrait d'une lettre de Suisse:

Veuillez bien m'envoyer tous les numéros de votre journal, parus ces deux ans passés, sauf les deux derniers numéros, soit mai et juin, que j'ai reçu dernièrement; je vous en enverrai le montant prochainement. Puis veuillez m'inscrire comme abonné pour l'année prochaine.

Une personne de France nous écrit:

Veuillez s'il vous plaît nous compter au nombre de vos abonnés au journal LES SIGNES DES TEMPS. Vous en trouverez le montant ci-inclu. Ayant reçu divers numéros que vous avez bien voulu nous adresser, et les ayant trouvés fort intéressants, nous nous sommes réunies cinq dames dont je vous fais connaître les noms.

Ecole du Sabbat.

LEÇONS SUR L'HISTOIRE DU NOUVEAU TESTAMENT.

LEÇON XVIII.

SECONDE TOURNÉE A TRAVERS LA GALILÉE.

MARC 1:29–45; 2:1–12.

1. EN quittant la synagogue, où Jésus et ses disciples se rendirent-ils? Marc 1:29.

2. Lorsqu'il fut venu dans la maison, que lui demanda-t-on de faire?

3. Racontez comment la belle-mère de Simon fut guérie.

4. Que fit-on le soir, aussitôt que le soleil fut couché? Mat. 8:16.

5. Qu'est-ce que Jésus fit en faveur de ces malheureux?

6. Quelle prophétie fut-il ainsi accompli? Esa. 53:4.

7. Que dirent plusieurs des démons lorsqu'ils furent jetés dehors? Luc 4:41.

8. Comment notre Seigneur montra-t-il encore qu'il avait un pouvoir plus étendu sur eux?

9. Qu'est-ce que notre Seigneur fit le matin, longtemps avant le jour?

10. Qui est-ce qui le suivit?

11. Lorsqu'ils l'eurent trouvé, que lui dirent-ils?

12. Quelle réponse leur fit-il?

13. Où Jésus se rendit-il alors?

14. Comment le pauvre lépreux se présenta-t-il au Sauveur?

15. Qu'est-ce que notre Seigneur lui dit?

16. Quel fut l'effet des paroles de Christ?

17. Qu'est-ce que Jésus dit à cet homme de faire?

18. Quel effet ce miracle produisit-il sur le peuple?

19. Où Jésus se rendit-il ensuite?

20. Trouva-t-il la tranquillité dans le désert?

21. Lorsque Jésus fut de nouveau retourné à Capernaüm, quels hommes influents se présentèrent devant lui pour écouter ses enseignements? Marc 2:1; Luc 5:17.

22. Quelles multitudes se rassemblèrent finalement pour l'entendre?

23. Pendant que Jésus parlait à la foule, qui apporta-t-on dans un lit?

24. Quelle difficulté les hommes qui portaient le paralytique avaient-ils à surmonter?

25. Comment réussirent-ils finalement à porter le malade en présence du Sauveur?

26. Que dit Jésus à cet homme affligé?

27. En entendant ces paroles, que pensèrent les scribes et les Pharisiens?

28. Supposaient-ils que Jésus connaissait leur pensée?

29. Que leur dit Jésus?

30. Que dit-il au paralytique, afin que tous les hommes puissent savoir que le Fils de l'homme a sur la terre l'autorité de pardonner les péchés? Luc 5:24.

31. Que fit aussitôt le paralytique?

32. Comment le peuple en fut-il affecté?

LEÇON XIX.

L'APPEL DE MATTHIEU. MARC. 2:13-23 MAT. 9:9-12.

1. QU'EST-CE que Jésus fit après être retourné à Capernaüm?

2. Qui est-ce que Jésus remarqua un jour en passant?

3. Qu'est-ce que Jésus lui dit?

4. Quel fut l'effet de ses paroles?

5. Quels durent être les sentiments de Matthieu lorsqu'il fut appelé à suivre Jésus?

6. Quels étaient les sentiments des Juifs à l'égard des péagers?

7. Quelles étaient les causes de ces sentiments?

8. Comment Matthieu montra-t-il sa reconnaissance pour la bonté du Seigneur à son égard?

9. Qui est-ce qui s'assit pour manger avec Jésus et ses disciples? Mat. 9:10.

10. Qui est-ce qui était parmi ceux qui avaient suivi Jésus?

11. Que dirent-ils aux disciples?

12. Lorsque Jésus les entendit, que leur répliqua-t-il?

13. La signification de quels passages leur conseilla-t-il d'apprendre?

14. Qui dit-il qu'il était venu appeler?

15. Quelle question vinrent faire les disciples de Jean?

16. Comment Jésus leur répondit-il?

17. Quelle parabole Jésus prononça-t-il sur la réparation d'un vieil habit?

18. Et quelle parabole prononça t-il concernant les vaisseaux à vin? Luc 5:37.

19. Et quelle parabole concernant l'usage du vin?

NOTE.—Les vaisseaux généralement en usage en Orient, et desquels, sans doute, parle Christ, étaient faits, non de verre ou d'argile, mais de peaux d'animaux tannées et cousues ensemble dans leur forme originelle. D'abord ces vaisseaux sont souples et plient facilement, mais après avoir été employés quelque temps, les peaux deviennent dures, se rattatinent, sont sujettes à se fendre et deviennent inutiles. De sorte que si on mettait du vin nouveau dans ces vieux vases, au moment où il fermente, ils ne s'étendraient pas et ne se gonfleraient pas, comme de nouveaux vaisseaux, mais plutôt éclateraient, de sorte que le vin serait répandu.

LEÇON XX.

RÉCAPITULATION.

1. Où est-ce que Christ naquit?

2. Comment le lieu de sa naissance avait-il été prédit dans la prophétie?

3. Comment la nouvelle de sa naissance fut-elle d'abord publiée?

4. Comment pouvons-nous savoir que Joseph et Marie étaient pauvres?

5. Qui est-ce qui reconnut Jésus comme le Messie, lorsqu'il fut présenté dans le temple?

6. Comment les mages vinrent-ils de l'Orient?

7. Quel complot Hérode fit-il?

8. De quelle manière Dieu préserva-t-il la vie de Jésus?

9. Où notre Sauveur passa-t-il son enfance?

10. Où cet endroit est-il situé?

11. Décrivez-le.

12. Comment Jésus surprit-il les docteurs de la loi, lorsqu'il n'avait encore atteint que l'âge de douze ans?

13. Quel est ensuite le premier événement de la vie du Sauveur qui nous soit raconté?

14. Par qui fut-il baptisé?

15. Racontez quelques circonstances de la naissance, de la manière de vivre et de la prédication de Jean-Baptiste.

16. Quelles sont les circonstances miraculeuses qui accompagnèrent le baptême de Christ?

17. Par quelles terribles souffrances et par quelles épreuves dut-il passer aussitôt après son baptême?

18. Quels furent ses premiers disciples?

19. Quel fut son premier miracle?

20. Comment manifesta-t-il son pouvoir miraculeux à la fête de Pâque?

21. Quelles instructions donna-t-il à Nicodème?

22. Comment employa-t-il les six ou huit mois qui suivirent la Pâque.

23. Qu'arriva-t-il à Jean, vers la fin de cette période?

24. Où Jésus se rendit-il ensuite?

25. Décrivez son œuvre chez les Samaritains de Sychar.

26. Où Jésus se rendit-il ensuite pour enseigner?

27. Que proclamait-il?

28. Qui est-ce qui vint à lui à Cana?

29. Décrivez l'entrevue et son résultat.

30. Comment notre Seigneur fut-il traité à Nazareth?

31. Où alla-t-il demeurer peu après?

32. Racontez les circonstances qui accompagnèrent l'appel des pêcheurs.

33. Dites ce qui arriva le jour du Sabbat.

34. Dites quelque chose du second voyage de notre Sauveur à travers la Galilée.

35. Racontez l'appel de Matthieu, et le repas qui s'ensuivit.

36. Quelle importante instruction Jésus donna-t-il pendant ce repas?

PHÉNOMÈNES CÉLESTES

DONNÉS COMME SIGNES DES DERNIERS JOURS.

LE Sauveur promit qu'il paraîtrait dans le ciel des phénomènes remarquables, qui jetteraient l'alarme et l'effroi parmi les hommes. Les prophètes ont également parlé de ces choses. Ces phénomènes devaient être manifestés dans un double but. 1. Pour rappeler de temps en temps aux hommes que Dieu est témoin de leur conduite, et qu'il y aura un jour de Jugement final. 2. Pour indiquer que ce jour est proche. Mais aucun de ces phénomènes ne sera d'un caractère tel qu'il convainque tous les hommes, et les incite à la repentance. Le jour du Seigneur viendra comme un larron dans la nuit. 1 Thess. 5:2; 2 Pier. 3:10; Luc 21:34, 35. Ceci montre que les hommes seront capables d'expliquer à leur propre satisfaction tous les signes dans le soleil, la lune et les étoiles, de sorte qu'après l'accomplissement de tous ces phénomènes, ils seront aussi ignorants de l'approche du Jugement que le peuple de l'ancien monde, lorsque Noé eut fini de les avertir du déluge. Mat. 24:37-39; 2 Pier. 2:5.

Le Sauveur parla de certains phénomènes remarquables qui auraient lieu dans le ciel et sur la terre, durant le temps de la dispensation évangélique. Il dit qu'il y aurait de grands tremblements de terre en divers lieux, et des famines, et des pestes, et que l'on verrait des choses épouvantables, et de grands signes dans le ciel. Luc 21:11. Dans nos numéros de janvier, février et mars, nous avons donné un récit des phénomènes remarquables qui ont eu lieu dans le soleil pendant les 1700 dernières années. Ils ont été désignés pour rappeler aux hommes que Dieu est en contestation avec eux, à cause de leur impiété, et qu'il jugera certainement le monde.

Le Sauveur promit aussi qu'après la grande tribulation, causée à l'Eglise par ce grand pouvoir persécuteur dont parle Daniel le prophète, il y aurait des signes dans le soleil, la lune et les étoiles, pour indiquer que son second avénement est proche. Mat. 24:15-31. Les 1260 jours de la suprématie papale finirent près de la fin du dernier siècle. En 1780, immédiatement après la fin de la tribulation, le soleil et la lune furent obscurcis en Amérique, d'une manière bien remarquable. Ce fut le premier exemple d'un tel phénomène dans la lune. Durant les dix années qui suivirent, le soleil fut obscurci plusieurs fois en Europe et en Amérique. En 1799, nous avons le premier exemple d'une chute d'étoiles d'une certaine importance.

En 1833, une chute d'étoiles qui fut des plus magnifiques et des plus imposantes, fut remarquée dans toute l'Amérique du Nord. En 1866, ce phénomène se répéta en Europe, quoiqu'il ne fût pas si magnifique en apparence que la chute d'étoiles de 1833. On pourrait dire que les signes dans le soleil ne peuvent indiquer que la fin est proche, parce qu'ils eurent lieu il y a 100 ans. Mais la période de 100 ans n'est pas longue, comparée aux 6000 ans de l'histoire de l'humanité. Noé avertit les hommes de l'ancien monde pendant 120 ans. Gen. 6:1-8; 2 Pier. 2:5. A la fin de cette période, pas une seule personne, à part sa propre famille, ne croyait à ce qu'il avait prêché. Sa prédication était sans doute une occasion de raillerie, et ces puissants hommes, gens de renom (Gen. 6:4), s'unirent pour condamner ses paroles. Pierre nous dit qu'il y aura aux derniers jours des gens qui diront: «Où est la promesse de son avénement? car depuis que les pères sont endormis, toutes choses demeurent comme elles ont été dès le commencement.» 2 Pier. 3:3, 4. Ce signe est suffisamment récent pour être digne de considération.

LA TEMPÉRANCE, Bulletin de la Société française de Tempérance. Nous avons reçu le second numéro de ce bulletin pour l'année 1882. Il contient les articles suivants: «Allocution prononcée par M. Frédéric Passy à la séance solennelle du 26 mars 1882»; «Rapport sur la situation morale et financière de la Société, par le Dr. Lunier»; «Rapport de la première commission des prix, par M. Dujardin-Beaumetz»; «Rapport de la commission des récompenses, par M. Vaney»; «Procès-verbaux des séances: séance du 1er mars 1882; séance extraordinaire du 15 mars; séance solennelle du 28 mars»; «Liste des nouveaux membres admis»; «Journaux et ouvrages reçus». Il contient aussi le Chronique de l'alcoolisme qui renferme beaucoup de faits importants.

Ce bulletin est toujours digne d'être étudié. Adresse: M. le Dr. Lunier rue de l'Université 6, Paris.

NOUS avons reçu du Rév. M. de Colleville D. D., le rapport annuel de la Société Nationale de Tempérance de la Grande Bretagne, pour l'année se terminant le 24 avril 1882. Ce rapport montre qu'un grand travail a été accompli par la société, en faveur de l'abstinence totale, et que de réjouissants succès ont été obtenus. Le dépôt de la publication de la société se trouve à Londres, 337 Strand, où se publie l'organe de la société: *Temperance Record.*

Les Signes des Temps

Le Septième Jour est le repos de l'Eternel, ton Dieu.

BALE (SUISSE), JUILLET 1882.

SOMMAIRE.

	PAGE
Articles Variés.—LE SOUVERAIN PONTIFE et l'Eglise de Rome, Soutiens de la Vérité par l'accomplissement des Ecritures ; Considérations sur l'Article XXXIme de la Confession de Foi des Eglises Réformées de France . . . . . (Discours par M. Gaussen)	1
PHÉNOMÈNES REMARQ.-Les Chutes d'Etoiles (1833 et 1866)	2
LA TRANSFIGURATION . . . . . (Mme E.-G. White)	5
UNE CONVERSATION CONCERNANT LA DESTINÉE DE L'HOMME —La Résurrection vient par Christ	4
HISTOIRE ABRÉGÉE DES JUIFS pendant l'intervalle compris entre l'Ancien et le Nouveau Testament (L. Segond)	7
Articles des Rédacteurs.—EXPÉRIENCE CHRÉTIENNE .	8
REMARQUES sur le Premier Chapitre de Zacharie . .	8
D'OÙ VIENT LA SANCTIFICATION du Premier Jour ? . .	9
LA BROCHURE du Pasteur Rosselet	10
PHÉNOMÈNES CÉLESTES donnés comme Signes des derniers Jours	15
MASSACRE d'Alexandrie	16
LA BIBLE, Version Segond	16
RÉPONSE A UN CORRESPONDANT	16
A la Jeunesse.—ALEXANDRE le GRAND.—Son Changement de Caractère	12
LA PORTE QUI GRINCE	13
Tempérance.—RÉCOMPENSE de l'Ivresse	13
Correspondance.—NORVÉGE ET DANEMARK	14
EXTRAITS de Lettres	14
École du Sabbat.	14

MASSACRE D'ALEXANDRIE.

NOUS avons reçu par télégramme la terrible nouvelle que deux de nos frères, Dr. H. P. Ribton, et Joseph Rupp, furent tués dans le massacre du 11 juin, à Alexandrie. Plus tard, nous avons appris, par une lettre de frère Biglia, que frère Allegretti fut tué à la même occasion. C'est ainsi que trois hommes, paisibles et inoffensifs ont été soudainement assassinés, sans aucune provocation. Ces frères revenaient de distribuer des traités parmi les matelots, et furent frappés dans la rue par la populace furieuse. La fille du Dr. Ribton était avec lui, mais elle a échappé au massacre d'une manière providentielle. Ces troubles ont été occasionnés en partie par la haine qui existe entre les partis qui se disputent la direction des affaires en Egypte, et en partie par le fanatisme des Mahométans, excité contre les Européens. Ce terrible esprit de cruauté et d'outrage est précisément le même qui s'est manifesté récemment dans le massacre des Juifs en Europe; car cela ne fait aucune différence quant au crime, que les auteurs s'appellent chrétiens et fassent des Juifs leurs victimes, ou que ce soit des Mahométans qui tuent ceux qui portent le nom de Christ. Ceux qui commettent un meurtre au nom de Mahomet peuvent se couvrir de l'enseignement du faux prophète; mais ceux qui commettent cet affreux crime au nom de Christ, savent qu'ils sont condamnés, et par la doctrine et par l'exemple du Sauveur.

Plus de 200 personnes ont été tuées dans ce terrible massacre, et un grand nombre a été blessé. Outre cela, plusieurs personnes ont été outragées et ont perdu leurs biens. Les criminels qui ont commis ces choses n'avaient aucune excuse; ils tuèrent et pillèrent parce que cela leur plaisait et qu'ils y étaient engagés par leur fausse religion. Nous voyons ce que font les hommes lorsqu'ils sont conduits par Satan.

Nous n'avons pas pu apprendre grand'chose concernant les circonstances de ceux qui ont été si soudainement retranchés; mais nous avons tout lieu de croire que la famille du Dr. Ribton se trouve maintenant dans une position qui réclame les secours les plus prompts. Nous prions donc nos amis de contribuer au soulagement de cette famille en détresse, chacun suivant ce qu'il est capable de donner. On peut nous envoyer directement les dons, de la même manière qu'on nous envoie pour l'abonnement des SIGNES DES TEMPS. Nous serons responsables de toute somme qui nous sera remise. Lorsque nous connaîtrons les circonstances de ce massacre plus complétement, nous en donnerons plus de détails.

Reçu pour la famille RIBTON : J.-N. Andrews, fr. 100.00.

LA BIBLE, VERSION SEGOND.

CETTE traduction a été faite directement de l'hébreu et du grec, et est le résultat de plusieurs années d'un travail patient. Nous ne pouvons jamais espérer la perfection dans une œuvre si difficile, mais chaque traduction ajoute quelque chose de plus aux moyens qui nous aident à étudier la vérité de Dieu. Ceux qui désirent étudier avec attention et intérêt la Bible, trouveront que beaucoup de passages ont été rendus plus clairs et plus simples par cette traduction.

Nous regrettons pourtant que M. Segond ait imité Ostervald dans la traduction de ces passages du Nouveau Testament qui parlent du sommeil des morts. Il a pensé rendre service à la vérité en cachant cette doctrine partout où il était possible de le faire. Personne ne supposerait, en lisant la traduction de M. Segond, que le sommeil des morts est directement enseigné dans les passages suivants: Mat. 27: 52; Act. 7: 60; 13: 36; 1 Cor. 11: 30; 15: 6, 18, 20, 51; 1 Thess. 4: 13, 14, 15. La traduction de Lausanne laisse paraître que ces passages parlent des morts comme étant endormis, et la même chose est vraie à l'égard de la traduction de Martin, excepté dans Mat. 27: 52; 1 Cor. 15: 6. Pourtant la déclaration du Sauveur concernant le sommeil de Lazare est faite de telle manière qu'aucun traducteur n'a été capable d'en détruire le sens. Jean 11: 11–14.

St.-Luc dit que les femmes qui suivirent Christ lorsqu'on l'ensevelit, retournèrent chez elles et préparèrent des drogues aromatiques pour embaumer son corps, et qu'ensuite elles se reposèrent le jour du Sabbat, suivant le commandement. Ce passage reconnaît expressément le 4me commandement dans le Nouveau Testament; mais il est grandement obscurci par les traductions d'Ostervald et de Segond, qui ont substitué le mot *loi* au mot *commandement*. Nous devons reconnaître de nouveau la fidélité de la Bible de Lausanne, qui se sert du mot commandement, parce que St.-Luc s'en est servi. Nous sommes redevables à M. Segond pour l'excellent précis historique qu'il donne de l'histoire de la Bible, et qui a paru dans notre dernier numéro, et pour l'abrégé historique du peuple juif, durant la période qui s'écoule entre la fin de l'Ancien Testament et le commencement du Nouveau. Nous donnons cet abrégé dans ce numéro de notre journal.

Réponse à un Correspondant.—LES SAINTS POURRONT-ILS SE RECONNAITRE DANS LE ROYAUME DE DIEU ?

IL ne peut y avoir de doute à cet égard, autrement nous devrions supposer les élus moins intelligents alors qu'ils ne le sont dans cette vie, et nous devrions les supposer dans un état moins heureux même que dans cette vie, car ce serait bien pénible de ne connaître aucun de ceux avec lesquels on sera en rapport. Christ dit aux Juifs qu'ils verraient Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume de Dieu, quoique ceux auxquels ils parlaient dussent être jetés dehors. Luc 13: 38. Si ceux qui sont perdus peuvent reconnaître les saints par leurs noms, il est certain que les saints peuvent se reconnaître les uns les autres.

Lorsque Moïse et Elie apparurent en gloire sur la montagne, ils étaient connus des disciples par leurs noms. Mat. 17: 1–3. Dans la résurrection, les saints seront semblables aux anges. Luc 20: 35, 36. L'ange Gabriel dit son nom à Zacharie. Luc 1: 19. Micaël nomma Gabriel par son nom à Daniel. Dan. 8: 16. Et Gabriel dit à Daniel que celui qui était avec lui était Micaël. Dan. 10: 21. S'ils peuvent ainsi apprendre les noms des anges, et même celui du grand archange (Jude 9), ils est bien certain qu'ils peuvent apprendre les noms les uns des autres. Les saints qui ressuscitèrent avec Christ furent vus de plusieurs à Jérusalem, et il paraît qu'ils furent reconnus par ceux qui les connaissaient avant leur mort. Mat. 27: 51–53. Ignorer la présence et la société de ceux qui nous sont chers, dans le royaume de Dieu, serait gâter le bonheur du ciel. Ce n'est qu'à cause que les hommes ont perdu de vue la résurrection du corps qu'ils ont pu douter que les saints se reconnaîtront dans la gloire.

☛ Nous commençons dans ce numéro la publication du discours de M. le prof. Gaussen sur la papauté, prononcé à Genève en 1843. Nous pensons que l'auteur démontre que la papauté est le sujet des prophéties de Daniel, de Paul et de Jean. Il montre aussi que cette doctrine faisait autrefois partie de la Confession de Foi de l'Eglise Réformée de France. Tout lecteur de notre journal trouvera le discours du prof. Gaussen digne de la plus grande attention.

Nous le recommandons d'une manière toute particulière à deux classes de lecteurs: 1. Aux Catholiques intelligents qui désirent savoir pourquoi nous ne pouvons point recevoir le pape comme chef de l'Eglise. 2. A cette classe de Protestants qui disent que la prophétie ne parle pas de la papauté. M. Gaussen n'emploie pas un langage violent, mais il parle comme un homme qui craint Dieu, et présente des arguments tirés de faits historiques qui ne peuvent être réfutés.

☛ **Nous offrons chacun des cinq premiers volumes qui ont paru depuis le commencement de notre journal à Trois Francs le volume.**

CATALOGUE DES PUBLICATIONS FRANÇAISES.

LA SOCIETE DES ADVENTISTES DU SEPTIÈME JOUR tient en vente les brochures et les traités suivants:—

1.	**Le Règne Millénaire.** (*†)	16 pages	10 cts.
2.	**Le Second Avénement;** (*) Objet et Proximité de cet Evénement, et Manière dont il aura lieu.	32 pages	20 cts.
3.	**Les Deux Trônes,** (*) représentant le Royaume de la Grâce et le Royaume de la Gloire.	32 pages	20 cts.
4.	**Le Jugement,** (*) Ou les Enseignes de Daniel conduisant vers la Sainte Cité. . .	16 pages	10 cts.
5.	**Le Sanctuaire de la Bible.** (*†) . .	20 pages	15 cts.
6.	**Quel Jour Observez-vous et Pourquoi ?** (*)	8 pages	5 cts.
7.	**Explication de Matthieu XXIV,** Ou Signes frappants de la Seconde Venue de Christ. (Avec couverture)	56 pages	50 cts.
8.	**Le Sabbat de la Bible.** (†) . . .	32 pages	20 cts.
9.	**Le Premier Message d'Apocalypse.** (†)	16 pages	10 cts.
10.	**Le Second « «**	16 pages	10 cts.
11.	**Le Troisième « «**	32 pages	20 cts.
12.	**Perpétuité des Dix Commandements.**	40 pages	25 cts.
13.	**Les Souffrances de Christ.** (*) . .	32 pages	20 cts.
14.	**Les Deux Lois.** (*†)	16 pages	10 cts.
15.	**La Loi et l'Evangile**	16 pages	10 cts.
16.	**Le Sabbat dans la Prophétie** . . .	32 pages	20 cts.
17.	**La Vérité Présente.** (*)	24 pages	15 cts.
18.	**L'Esprit de Prophétie.** (*)	16 pages	10 cts.
19.	**Le Mémorial du Créateur**	16 pages	10 cts.
20.	**Le Salut par Christ**	16 pages	10 cts.
21.	**Christ dans l'Ancien Testament.** .	16 pages	10 cts.
22.	**Pouvons-nous Savoir ?** (*†) . . .	8 pages	5 cts.
23.	**L'Avénement de Christ,** sa Nature et la Purification du Sanctuaire	48 pages	30 cts.
24.	**Le Septième Jour**	8 pages	5 cts.
25.	**La Fin est-elle Proche ?** (*) . . .	8 pages	5 cts.
26.	**Le Sabbat de l'Eternel.** (*†) . . .	16 pages	10 cts.
27.	**L'Homme est-il Immortel ?** (*†) . .	8 pages	5 cts.

Les traités marqués d'un **astérisque** (*) sont aussi imprimés en **allemand**, et ceux qui sont marqués d'une **croix** (†) sont imprimés en **italien.**

☛ **Adresser** (franco) : M. J.-N. ANDREWS, Bureau des **Signes des Temps,** Bâle (Suisse.)